



CHENIER

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

1897-1934

EXISTANT DEPUIS PLUS DE TRENTE-SEPT ANS.

1897-1934

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

ABONNEMENT: \$2.00 par année.

Publié par la Cie de Publication de St-Jérôme Ltée.

SAINT-JEROME, P. Qué.

Directeur politique: Honorable JULES-ED. PREVOST

HENRI GAREAU, Président

Secrétaire de la Rédaction: ANDRÉ MAGNANT



LABELLE

TRENTÉ-HUITIÈME ANNÉE; NUMÉRO 39.

JOURNAL HEBDOMADAIRE — CINQ SOUS LE NUMÉRO.

VENDREDI, 28 SEPT. 1934

L'unité nationale est impossible sans un esprit libéral

L'honorable Athanase David a prononcé au déjeuner-causerie qui a ouvert le congrès des Jeunes Libéraux, vendredi dernier, à Montréal, une brillante conférence qui lui a valu une ovation et des félicitations enthousiastes très méritées.

Nous ne pouvons mieux faire que de donner en premier Saint-Jérôme le texte du discours de l'honorable Athanase David.

Monsieur le président, messieurs, Vous êtes de ceux, messieurs, qui parfoi jugeant un repos beaucoup plus mérité à la jeunesse qu'on le croit de façon générale, traversez les bois. Vous y voyez d'énormes arbres et tout à côté des arbustes qui poussent.

Vous êtes-vous arrêtés à penser que les grands protègent les petits et que s'il fallait que dans une rafale, les grands fussent arrachés, les petits ne vivraient plus ?

Voulez-vous me permettre de vous offrir là, une formule de vie. Il faut que les jeunes vivent, pour permettre aux vieux d'arriver à maturité.

Ce n'est pas ce que vous me demandez aujourd'hui, je le sais. Vous voulez des avis, pas des conseils; la jeunesse n'en demande jamais, en accepte rarement, — peut-être des suggestions.

Nul plus que moi ne comprend ce dont souffre actuellement la jeunesse de Québec, si j'en avais l'audace, je dirais même, la jeunesse du monde, pour l'excellente raison que depuis longtemps, prétendant que je suis citoyen de mon pays d'abord et du monde après, j'ai tâché à comprendre les problèmes qui l'agitent.

Vous voulez arriver, — de grâce, n'ayez pas peur de l'expression, arriver, dans un pays, est le droit de chacun. Arriver est un art, et tous ne l'ont pas; quelques-uns, voulant trop vite brûler les étapes, se brûlent eux-mêmes. Toutefois, inclinez-vous devant ceux-là qui marchent vite dans un pays qui va lentement. Vous allez peut-être voir là, une allusion méchante à ce que l'on fait chez nous. De grâce, non, mais nous pourrions beaucoup plus si nous avions une direction d'ensemble qui au lieu de se satisfaire d'un avenir incertain, assurerait l'avenir par des mesures osées. Si la crainte des mots est encore dans vos âmes, je le regrette pour vous, car vous ne connaissez pas alors l'avenir. Il est tellement rempli de choses nouvelles, comme le vingtième siècle, au début, le fut. Qui aurait prévu, au dix-neuvième, le radio, l'avion, la T.S.F., et cependant tout cela nous est arrivé, et tout cela fut absorbé, mal, je l'admets, mais enfin absorbé tout de même par l'intelligence humaine.

Mais vous, les jeunes, vous vous demandez à l'heure qu'il est, avec tout cela, où allons-nous ? Puis-je vous le dire, sans ménagement aucun, avec même peut-être pour des chefs que j'honore, que je respecte, — ce qui paraîtrait une pointe d'irrespect — vous allez dans la vie, à vingt-cinq ans, ayant vécu vingt-cinq ans trop vite. Vous n'avez plus vos vingt-cinq ans, vous en avez cinquante. Et est-ce à nous qui avons vieilli, de reprocher à une époque qui a été dure pour vous, de vous avoir vieillis avant le temps.

Vous regardez l'avenir, comme les petits arbres de la forêt, vous voulez pousser. C'est votre droit; vous voulez grandir, c'est votre droit; mais songez parfois qu'ils sont nombreux ceux-là qui ont voulu et qui n'ont pas réussi. Ce n'est pas un mot de désespoir que je vous donne, au contraire, c'est un mot d'encouragement pour ceux-là qui ayant de la volonté, de l'énergie, du caractère, peuvent surmonter des obstacles et produire par eux-mêmes sans compter sur les autres.

Dans la politique, personne ne construit pour nous, il nous faut construire pour nous-mêmes.

Et vous, qui avez décidé de l'accepter comme carrière, n'oubliez jamais, au cours de votre vie, que quoi que vous fassiez, vous n'aurez jamais au Canada, l'unité nationale.

Le mieux que vous puissiez attendre, et le moins que vous puissiez désirer, c'est que les deux éléments qui souvent, dans le passé, ont divisé notre territoire, s'unissent. Unité dans la diversité, car jamais les deux mentalités ne pourront s'unir à ce point que nous ne formions qu'un seul peuple avec une seule mentalité.

Si vous voulez avoir le respect pour vos idées, vous respecterez celles qui parfois vous répugneront parce que vous ne les aurez pas pensées, et si parfois vous sentez que l'on ne vous a pas compris.

Il est impossible dans notre pays,

d'avoir jamais l'unité nationale que l'on a dans un pays comme la France, comme l'Angleterre, mais il est peut-être possible d'avoir cette unité qui permet à trois petits peuples de vivre heureux dans un petit pays, il est vrai, très haut vers les cimes, la Suisse. Est-ce que ceci, par hasard, ne voudrait pas dire qu'il n'y a pas de problème canadien. Jamais, je vous le demande, vous considérez dans votre vie politique, qu'il y a l'est et l'ouest. Il n'y a qu'un pays chez nous; peu important les erreurs du passé, elles sont commises et notre devoir c'est de les accepter. L'ouest est nécessaire à l'est, tout comme l'est à l'ouest. Ce qui affecte une province, affecte l'ensemble du pays, et ne cherchons pas à nous récuser, il nous faut tâcher à trouver la solution.

J'ai quelquefois, dans ma vie, osé dire ce que je pensais, est-ce que vous qui me blâmez aujourd'hui de l'oser une fois de plus.

Au cours des trois dernières semaines, j'ai eu l'exemple en même temps que le spectacle de ce qui devenait pour nous un encouragement. Des hommes se sont levés dans des célébrations où nullement il était de leur devoir de parler un autre langage que le leur, et cependant, à cause d'une éducation supérieure qu'ils avaient reçue, ils purent parler la langue de ceux à qui ils s'adressaient. Ce furent, les uns après les autres, lord Bessborough, gouverneur général du Canada, Fisher, ministre de l'Éducation en Angleterre, Keyes, amiral de la flotte anglaise, et Robbins, le représentant des États-Unis.

Je ne fais aucune comparaison, mais il me faut noter que ceux-là qui représentaient le Canada, en certaines circonstances, ne purent pas faire la même chose.

Vous me demandez peut-être la leçon qui ressort de cela. — Elle est simple: Le Canada ne peut être un dans une nation, il peut être un dans deux nations qui se comprennent, comme en Belgique les wallons et les flamands, en Suisse, les italiens, les allemands et les français. Il faut donc développer chez nous, un tel sentiment d'importance nationale, que nous le mettions au-dessus de tout autre. Et alors naîtra peut-être l'idée qui unissant les cœurs, réunira les esprits.

Ce sentiment d'unité nationale, vous ne le trouverez jamais ailleurs que dans l'esprit libéral, quels que soient les chefs pour qui j'ai la plus grande estime, pour qui même, je l'avoue, j'ai la plus grande affection, mais je me place au-dessus de l'une et de l'autre, car parlant devant vous aujourd'hui, je sais que je n'ai pas le droit d'être personnel, je représente une idée, celle de tout un passé qui a lutté; je représente un libéralisme fortement attaché au clergé de la province et qui croit que sans lui, il en serait fait, et très tôt, de ce que nous appelons *sain* chez nous. Santé des mœurs, santé des traditions, santé des habitudes, santé des lois, santé même de la langue, quelquefois, pas toujours, hélas, et le parti qui voudra conserver Québec devra toujours se tourner avec respect vers ceux-là qui forment la mentalité du Québec. On a beau dire, c'est encore à travers le monde, le clergé qui forme les mentalités. Regardez en Allemagne ce que l'on fait dans le moment, voyez même l'Angleterre si réfractaire aux mouvements politiques religieux autrefois, regardez la France qui, pour quelques-uns, a semblé injuste à certains moments, regardez l'Autriche et regardez, ce qui est plus important, la Russie nouvelle; et vous verrez l'influence énorme du clergé qui sème dans la vie du peuple, quelque chose que le peuple attend et que le politicien ne peut lui donner, le *spirituel*.

Ici, au Canada, grâce à une harmonie religieuse que peu de pays connaissent, malgré nos divergences de langue, de tempérament, de mentalité et de religion, nous pouvons sur ce point, nous entendre, et il appartient au parti libéral de maintenir ce lien.

Je crois que le devoir de quiconque est d'abord d'appartenir à sa petite patrie, ce soit Québec, l'Ontario ou la Colombie-Anglaise, et ne blâmer jamais quelqu'un de s'en réclamer, car plus il y sera attaché et plus il aimera la grande patrie qu'est le Canada. Mais de toutes ces idées concentrées dans les petites patries, naîtra l'idée générale qui attachera à la grande, et pour

A SAINT-ADOLPHE DE HOWARD

(Écrit pour L'AVENIR DU NORD)

Le village de Saint-Adolphe de Howard, comté d'Argenteuil, diocèse de Mont-Laurier, est bien l'un des plus pittoresques endroits de villégiature de cette région du nord que parcourut jadis, inlassablement et en tous sens, le grand colonisateur qu'a été le curé Labelle. Il est comme encaissé et à demi caché dans un enfoncement des Laurentides, sur les bords d'un lac aux eaux claires — le lac Saint-Joseph — qui n'a pas moins de dix milles de long. Il regarde en face une presqu'île toute proche, riche de futaies et de verdure, où logent quelques maisons coquettes. On y accède par la route 30, une belle route moderne, très accidentée de montées, de descentes et de tournants, qui va de Saint-Agathe (dix milles) à Lachute (trente-deux milles). La route elle-même sert d'unique rue au village. De jolies résidences d'été s'y espacent, qui s'accrochent à flanc de colline, autour d'une modeste église en bois, propre et pieuse. Il suffit d'aller là se reposer une fois pour s'y plaire

tous, elle doit être le Canada qui de jour en jour, grâce à un homme, il est bon qu'aujourd'hui on le dise, Meckenzie King, — est sorti du rôle de colonie pour devenir une nation amie de la Grande-Bretagne.

Se rend-on compte, parfois, du rôle accompli par un homme d'idées ? Combien souvent ceux qui les ont se font critiquer et rarement voit-on, lorsque la réalisation de leurs vœux est affirmée, un éloge. Laurier fut, je crois, l'homme qui au point de vue international, créa le Canada. Avec tout le respect que je puis avoir pour les autres, King qui suivit son sillage, y puisa sans doute les éléments de grandeurs qu'il affirma lorsqu'il fit reconnaître que le Canada n'était plus une colonie.

A cet homme à qui l'on reproche parfois, souffrez que je le dise, d'être un idéaliste, nous devons tous, nous qui sommes canadiens, un profond respect. Je ne sais pas que de savoir affirmer comme il le fit, l'indépendance canadienne, ait amoindri l'intensité du lieu britannique qui unit la Mère-Patrie et le Canada, et cependant il répondait à une inclination bien facile à comprendre et des canadiens-anglais et des canadiens-français, à un désir, celui d'être chez nous en maîtres.

Jeunes gens qui vieillirez, le plus tard possible, je vous le souhaite, vous aurez à lire beaucoup d'histoire, vous aurez à considérer bien des faits qui peut-être vous surprendront; vous vous demanderez si à certains moments, vos chefs ont suivi la ligne de conduite qu'ils devaient suivre, peut-être même irez-vous jusqu'à douter de leur bon foi... Croyez-moi, il faut être à la tête pour savoir ce qu'il en coûte et ce qu'il est difficile de conduire un peuple ou une province ou même un groupe. Je sais et je peux l'affirmer, parce qu'à certains moments, j'ai entendu les hommes pressés de désespérer de certains aveux publics m'affirmant leur désir de sortir de la carrière parce que, croyaient-ils, ils ne pouvaient y rester sans encourir l'opprobre de leurs compatriotes.

Ceci ne prouve-t-il pas que souvent, dans la vie politique, il faut faire des gestes qui peuvent à certains sembler extraordinaires mais qui, lorsqu'ils sont expliqués, se comprennent.

Je crois avoir retenu maintenant suffisamment votre attention, souffrez que je termine. Vous me direz peut-être, vous avez peu parlé de politique provinciale, même n'en avez-vous pas parlé du tout; vous avez très peu parlé de politique fédérale et peut-être même pas. Ceci fut fait à dessein; je savais que des hommes beaucoup mieux au courant vous causeraient de l'une et de l'autre, et j'ai pensé que j'avais bien tort devant des jeunes à qui j'ai accordé, admettez-le, depuis vingt ans, si pas plus, une bienveillance, une attention, une amitié toute particulière, de ne pas vous confier bien simplement quelques impressions.

Un soir, c'était si je ne me trompe, en septembre 1933, dans un comté que personne n'ignore, celui de Terrebonne, je terminais un discours en ouvrant l'argument ma main et en vous demandant d'y laisser tomber la vôtre. Et aujourd'hui, de nouveau je le fais, parce que je sens que sur les cimes, les grands arbres qui ont protégé les petits, un jour ou l'autre, nécessairement, devront tomber, alors que les petits auront grandi.

beaucoup, apprécier et aimer l'endroit, et éprouver quasi nécessairement, en le quittant, le désir d'y retourner bientôt. Je viens d'en faire, à la mi-juillet et dans l'avant-dernière semaine d'août, par deux fois, l'intéressante expérience. La paroisse, dont ce village est le centre, qui mesure environ dix milles carrés en superficie, n'est pas très ancienne. Desservie par voie de mission de 1878 à 1882, elle eut son premier curé résident en 1882, date où s'ouvrent les registres. Elle redevint mission en 1885 et fut pendant neuf ans desservie de Montfort. Elle reçut définitivement des curés résidents depuis 1894 et dépend de l'évêque de Mont-Laurier depuis la création de ce diocèse en 1913. Elle a reçu son nom canonique de Saint-Adolphe en souvenir de l'abbé Adolphe Jodoin, ancien vicaire du curé Labelle à Saint-Jérôme de 1868 à 1870 et curé lui-même de Saint-Sauveur de 1874 à 1891, qui lui donna son premier élan de vie vers 1878. Quant à son nom d'Howard, elle le tire de celui du canton où se trouve compris son territoire, le canton d'Howard, ainsi désigné du nom de sir Frédéric Howard, commissaire britannique en ces parages autour de 1778, un siècle avant la fondation de la première mission de Saint-Adolphe. La population stable ne compte guère plus de cinquante à soixante familles, soit cinq ou six cents âmes. Mais, à la belle saison, les villégiateurs en triplent le chiffre, et, alors, la petite église en bois a peine à contenir ses douze ou treize cents âmes.

Le premier curé résident de Saint-Adolphe a été, de 1882 à 1885, l'abbé Adrien Gauthier, fils de William Gauthier, de Saint-Jérôme, longtemps dans la suite curé de Saint-Faustin, où il est décédé en 1916, et qui dort maintenant son dernier sommeil sous la chapelle du cimetière de Saint-Jérôme, sa ville natale. De 1885 à 1894, ce sont les Pères de Montfort qui eurent la desserte de Saint-Adolphe redevant mission. Successivement, les Pères Fleurance, Joubert, Cesbron, Gory et Cesbron (une deuxième fois) exercèrent le ministère pastoral. De 1894 à 1914, pendant vingt ans, l'abbé Pierre Fillion, aujourd'hui à sa retraite, fut curé de la paroisse, et l'on doit beaucoup à son talent d'organisateur comme à ses labeurs matériels. Après M. Fillion, l'abbé Omer Lavergne, actuellement curé au lac des Écorces, passa deux ans, de 1914 à 1916, à la tête de la paroisse. Puis, de 1916 à 1919, c'est le curé Pierre Dusserre, mort plus tard en Louisiane, qui en prit charge. L'abbé Alexandre LeBeau, qui succéda à M. Dusserre, est curé de Saint-Adolphe depuis 1919, soit depuis quinze ans. La piété, le zèle et les activités débordantes de ce dévoué pasteur l'ont rendu très populaire, non seulement auprès de ses paroissiens de toute l'année, mais encore auprès de ceux qui passent l'été dans son village. Il fait à tous beaucoup de bien, parce que, sans s'en douter et à son insu peut-être, il est apôtre dans l'âme.

La nature est vraiment belle dans nos montagnes du nord. Elle est si riche de vigueur et de perspectives variées ! Qui ne se rappelle les descriptions enthousiastes d'Arthur Buies, le fin chroniqueur que le curé Labelle s'était attaché pour en faire le chantre de ses Laurentides ? "Le terrain du nord, écrit-il quelque part, s'élève et s'éclaire par endroits, puis il retombe pour laisser s'entr'ouvrir des gorges profondes. À droite, à gauche, devant soi, apparaissent des mamelons, des coteaux, des chaînons de plus en plus durs. Tout en arrière, au fond du tableau grandiose, s'allongent et se pressent tour à tour des bataillons de montagnes..." (Au portique des Laurentides).

Et c'est bien ainsi ! Au pied de ces montagnes en plus, les lacs se multiplient — il y en a plus de cinquante dans la seule paroisse de Saint-Adolphe — dont les eaux calmes et limpides servent de miroirs ou de réflecteurs à tant de frondaisons verdoyantes. C'est un peu la Suisse, mais la Suisse agrandie et plus sauvage sans doute que celle des Alpes. Le curé Labelle avait raison quand il prédisait, dès 1885, que le tourisme trouverait là son Eden en Amérique. Aujourd'hui surtout que les routes modernes permettent aux automobilistes de se jouer des distances, quelles joissances ne procure pas, et si aisément, aux amateurs du beau sous toutes ses formes, notre Suisse du Canada, ainsi que disait souvent le célèbre curé de son cher nord !

A 1250 pieds d'altitude, entre les monts qui s'échelonnent quasi jusqu'au ciel, au bord de son superbe lac, le vallon de Saint-Adolphe en particulier rappelle ou évoque à s'y méprendre les sites grandioses des environs du lac des Quatre-Cantons ou du lac Majeur en Suisse.

A toutes ces beautés de la seule nature, qui semblent toujours nouvelles et reposent l'âme délicieusement, s'ajoutent, pour qui les aime, les plaisirs de la pêche à la truite et même la chasse au menu gibier, la cueillette des baies sauvages, framboises et autres, qu'on trouve en abondance sur le versant des monts et dans le bas des vallées.

J'ai là, à Saint-Adolphe, à la villa "Eau claire", une famille de mon nom et de ma parenté, qui y passe chaque année la belle saison. Ce sont gens bienveillants à l'extrême pour le vieux cousin, qui ne saurait pas se plaire au milieu d'eux et ne pas les aimer beaucoup. Et puis, le joyeux autant que pieux curé LeBeau a l'hospitalité souriante, ce qui ne gêne rien, au contraire, dans le paysage. Par surcroît, les deux fois que j'y suis allé cet été, j'ai eu le plaisir de retrouver, en séjour de vacances, d'anciens condisciples ou amis du séminaire de Sainte-Thérèse, du collège de Montréal, du grand séminaire ou de l'Université de Montréal. C'est toujours bien agréable de se rencontrer ainsi. Le laisser-aller des villégiatures se prête heureusement aux évocations d'antan, et, quand on vieillit, c'est si charmant de se souvenir des temps où l'on fut jeune avec ses amis de jeunesse eux-mêmes !

VICTOIRES LIBÉRALES

EN ONTARIO

Quatre nouveaux députés libéraux et un vétérán de la politique conservatrice ont gagné des sièges au Parlement dans les élections complémentaires tenues dans 5 comtés de la province d'Ontario. Trois mois après une victoire éclatante remportée par les libéraux sous la direction de l'honorable Mitchell Hepburn, au provincial, les électeurs ontariens ont prouvé encore une fois qu'ils favorisaient la politique du chef du parti libéral au Canada, l'honorable W.-L. Mackenzie King.

Deux des victoires libérales sont des gains sur les conservateurs: dans les comtés de York-Nord et de Frontenac-Addington. Les deux autres comtés étaient déjà représentés par des libéraux qui ont démissionné pour devenir ministres dans le cabinet libéral de la province.

Dans le comté de Toronto-Est, c'est M. Thomas-L. Church, un vétérán de la politique, sept fois maire de Toronto, ancien député aux Communes qui remporta la seule victoire conservatrice.

Les libéraux ont salué les résultats comme l'indice d'une tendance continue vers le libéralisme mais les conservateurs se disaient satisfaits de leur unique victoire remportée par M. Church. Ils se contentent de dire que dans les élections complémentaires, il est d'habitude de voter contre le gouvernement.

LES ELUS

Frontenac-Addington: Colin Campbell, libéral. Gain sur les conservateurs.

Elgin-ouest: W. H. Mills, libéral. Pas de changement.

York-Nord: W. P. Mulock, libéral. Gain sur les conservateurs.

Kenora-Kainy-River: H.-B. McKinnon, libéral-travailleiste, pas de changement.

Toronto-est: T.-L. Church, conservateur. Pas de changement.

ment, aux amateurs du beau sous toutes ses formes, notre Suisse du Canada, ainsi que disait souvent le célèbre curé de son cher nord !

A 1250 pieds d'altitude, entre les monts qui s'échelonnent quasi jusqu'au ciel, au bord de son superbe lac, le vallon de Saint-Adolphe en particulier rappelle ou évoque à s'y méprendre les sites grandioses des environs du lac des Quatre-Cantons ou du lac Majeur en Suisse.

A toutes ces beautés de la seule nature, qui semblent toujours nouvelles et reposent l'âme délicieusement, s'ajoutent, pour qui les aime, les plaisirs de la pêche à la truite et même la chasse au menu gibier, la cueillette des baies sauvages, framboises et autres, qu'on trouve en abondance sur le versant des monts et dans le bas des vallées.

J'ai là, à Saint-Adolphe, à la villa "Eau claire", une famille de mon nom et de ma parenté, qui y passe chaque année la belle saison. Ce sont gens bienveillants à l'extrême pour le vieux cousin, qui ne saurait pas se plaire au milieu d'eux et ne pas les aimer beaucoup. Et puis, le joyeux autant que pieux curé LeBeau a l'hospitalité souriante, ce qui ne gêne rien, au contraire, dans le paysage. Par surcroît, les deux fois que j'y suis allé cet été, j'ai eu le plaisir de retrouver, en séjour de vacances, d'anciens condisciples ou amis du séminaire de Sainte-Thérèse, du collège de Montréal, du grand séminaire ou de l'Université de Montréal. C'est toujours bien agréable de se rencontrer ainsi. Le laisser-aller des villégiatures se prête heureusement aux évocations d'antan, et, quand on vieillit, c'est si charmant de se souvenir des temps où l'on fut jeune avec ses amis de jeunesse eux-mêmes !

Sur la pressante invitation de M. le curé, j'ai dû par deux fois "porter la parole" à Saint-Adolphe. À l'église, la première fois, à l'heure de l'angelus du soir, un auditoire composé de plusieurs de ceux dont je viens de signaler la présence et de quelques autres me prêta une toute attention. Tout un bataillon de jeunes filles, drapées de Jeanne d'Arc en stèle, avaient pris place, en cette soirée, avec leurs gardiennes, des Sœurs de Notre-Dame du Bon Conseil, à l'avant de la petite église. Je les saluai d'un mot, en rappelant tout ce qu'elles doivent à cet institut du Bon Conseil, qui vient presque de naître il y a dix ans à Montréal — il a une filiale à Saint-Jérôme, avec foyer, patronage, cercle d'études et jardin de l'enfance — en se don-



M. LE DOCTEUR ALFRED CHERRIER, CANDIDAT A LA MAIRIE

Aux électeurs municipaux de la ville de Saint-Jérôme

Convaincu d'avoir fait mon devoir, je me présente pour un troisième terme devant l'électorat de Saint-Jérôme. On dit souvent que le passé est garant de l'avenir pour les faits avec leurs causes et leurs conséquences. Nous pouvons appliquer cet axiome aux hommes publics qui se sont dévoués pour ceux qui leur ont manifesté leur confiance. Sans orgueil et sans crainte, je ne crois pas vous avoir trompé depuis les trois ans et demi que je suis à la tête de l'administration de notre ville. Entouré d'échevins honnêtes, loyaux, soucieux de vos intérêts, point n'est besoin de solliciter l'appui que vous m'avez accordé jusqu'ici. Dans mon comité au cours de cette lutte, d'anciens échevins, d'autres réels, des citoyens distingués de la ville ont exposé à la population ce qui a été fait depuis 42 mois au conseil municipal.

Sans créer de nouvelles dettes, nous avons reconstruit notre système d'alarme payé en entier par le gouvernement provincial et les produits de la vente de la source Lebeau, avons refait plusieurs canaux d'égouts, avons fait paver et améliorer certaines rues, avons entretenu les rues durant l'hiver pour donner du travail à ceux qui, en ce temps de crise, n'en trouvaient plus dans les industries.

Nous avons procuré de l'assistance aux pauvres en fournissant à l'admirable Société de la Saint-Vincent de Paul les fonds nécessaires pour venir en aide aux nécessiteux.

Voilà dans les grandes lignes ce que nous avons fait depuis que le fardeau de la direction de notre ville a été remis sur nos épaules. Mon programme est de continuer à travailler dans le même sens les deux années à venir, durant lesquelles un événement important se produira: le renouvellement de la franchise de la Gatineau Power Co. avec

la ville pour la consommation de l'électricité. Nous avons pris l'initiative de ce mouvement et désirons, dans l'intérêt de tous, la formation d'un contrat basé sur des taux moins élevés entre la Compagnie Gatineau Power et la ville de Saint-Jérôme. Soyez convaincu qu'entouré des aides honnêtes et loyaux que vous élirez lundi soir prochain, nous ne pourrions pas ne pas obtenir une diminution substantielle des taux de l'électricité pour les consommateurs de toutes les catégories.

Tous nos efforts seront unis pour continuer à travailler dans votre intérêt, et, entouré des échevins J.-A. Lessard, A. Filion, G.-E. Hamel, réélus par acclamation et je tiens à les en féliciter, des échevins J.-R. Brais, L. Giraldeau et A. Vaillancourt qui sollicitent avec moi vos suffrages dans la présente lutte, nous mènerons cette cause de la diminution des taux de l'électricité à bonne fin.

Ma loyauté me dispense de vous parler de nos adversaires. Vous les connaissez, vous les avez déjà jugés, et c'est la même population qui sera appelée le 1er octobre prochain à leur dire ce qu'elle pense d'eux.

En votant contre eux, électeurs de Saint-Jérôme, vous continuerez à prendre vos intérêts et rendrez service à des hommes qui n'ont su faire autre chose que de détruire et démolir.

Votez pour nous, appuyez les échevins Brais, Giraldeau et Vaillancourt et vous aurez des hommes qui, non seulement au conseil, mais dans différents domaines ont fait quelque chose pour Saint-Jérôme.

Je remercie L'Avénir du Nord d'avoir bien voulu mettre cette page à notre disposition.

Dr ALFRED CHERRIER, CANDIDAT A LA MAIRIE

Dr ALFRED CHERRIER, CANDIDAT A LA MAIRIE

Dr ALFRED CHERRIER, CANDIDAT A LA MAIRIE

Dr ALFRED CHERRIER, CANDIDAT A LA MAIRIE

Dr ALFRED CHERRIER, CANDIDAT A LA MAIRIE

Dr ALFRED CHERRIER, CANDIDAT A LA MAIRIE

Dr ALFRED CHERRIER, CANDIDAT A LA MAIRIE

Dr ALFRED CHERRIER, CANDIDAT A LA MAIRIE

Dr ALFRED CHERRIER, CANDIDAT A LA MAIRIE

Dr ALFRED CHERRIER, CANDIDAT A LA MAIRIE

Dr ALFRED CHERRIER, CANDIDAT A LA MAIRIE

Dr ALFRED CHERRIER, CANDIDAT A LA MAIRIE

Dr ALFRED CHERRIER, CANDIDAT A LA MAIRIE

(Suite de la dernière page)

La vigueur du parti libéral

Le congrès de la jeunesse libérale de la province de Québec, tenu à Montréal, la semaine dernière, et qui a duré deux jours, a été une grande manifestation libérale. La jeunesse a prouvé son activité, son esprit public et sa confiance au parti libéral.

Des études substantielles sur les principaux problèmes de la politique et de la vie sociale ont été présentées aux diverses séances du congrès. Des conférences instructives, des discours éloquentes ont fait voir que le parti libéral est plus vigoureux que jamais.

Tous nos chefs ont répondu à l'invitation de la jeunesse et lui ont parlé, un langage clair, énergique, plein de sagesse et d'espérance.

Nos lecteurs trouveront dans notre journal d'aujourd'hui, des résumés des discours prononcés à ce congrès.

Nous donnons ici un aperçu des discours faits à l'assemblée tenue à l'Aréna Mont-Royal, vendredi soir. Cette assemblée fut présidée par M. Edouard Rinfret, président de la Jeunesse Libérale de Montréal et M. Renault-Miville Dechêne, président de la Jeunesse Libérale de Québec.

M. Edouard Rinfret déclara d'abord : « Si nous nous sommes réunis en congrès, ce n'est pas tant pour protester contre la politique néfaste du gouvernement Bennett, ni pour discréditer certains autres programmes, ni pour louer la politique de nos chefs, les très honorables William-Lyon Mackenzie-King et l'honorable L.-A. Taschereau, quoique leurs programmes a tous deux méritent toute notre admiration et notre appui, que pour discuter les problèmes qui intéressent plus spécialement les jeunes. »

Devant les problèmes qui se posent, « la jeunesse », dit-il, « soit-elle libérale, conservatrice ou indépendante, doit de toute nécessité se tourner vers le libéralisme, car c'est la seule doctrine qui lui donne toutes les garanties dont elle a besoin. Elle ne peut et ne doit pas s'engager dans la voie des doctrines subversives, inventées par certains démagogues uniquement pour servir leurs propres intérêts. »

L'HONORABLE M. KING REPROCHE AU REGIME BENNETT SON ESPRIT DE DICTATURE

L'honorable W.-L. Mackenzie King fut longuement ovationné lorsqu'il se leva et les acclamations retentirent dès la première parole qu'il prononça en français pour remercier les jeunes libéraux de l'avoir invité à leur premier congrès. Puis s'exprimant ensuite en anglais, il déclara qu'il avait assisté depuis dix jours à de nombreuses assemblées dans l'Ontario où cinq élections complémentaires battent actuellement leur plein et dont le résultat, s'il peut en juger par l'enthousiasme qui règne dans les cercles libéraux, sera la condamnation du régime Bennett.

Après avoir engagé la jeunesse à étudier sérieusement les problèmes qu'affrontent actuellement le Canada, il les engagea à respecter la liberté, droit constitutionnel de tout citoyen bien pensant. Et c'est cette pensée qu'il tint à développer au cours de son discours.

L'ESPRIT DE LA CONSTITUTION

L'honorable M. King a longuement parlé de la forme d'un gouvernement démocratique et de la dictature en vigueur dans plusieurs pays européens. Il comprend que la dictature a ses caractéristiques spéciales, mais pour lui il préfère un gouvernement responsable élu par le peuple et dont les représentants ont voix dans toutes les délibérations administratives d'un pays. La démocratie est l'expression de la liberté et c'est à la lumière de ce principe qu'il a étudié les conditions économiques d'un pays.

Tout à l'heure, dit-il, on a fait allusion à la mémoire de sir Wilfrid Laurier. Jamais homme plus que lui n'a eu le respect de la démocratie et d'un gouvernement d'Etat. Le Canada, fit-il remarquer, doit la liberté à sa constitution sous l'empire britannique. L'esprit de Laurier était de respecter la constitution et le sentiment d'un grand

deau lui succédant dans la présente lutte. Je n'ai aucun doute, connaissant la réputation dont jouissent MM. Brais et Giraldeau, que la population les renverra avec moi à l'Hôtel de Ville. En attendant que M. Antoine Vaillancourt est concerné, les commentaires doivent être brefs car toute la population le connaît bien et tous nous savons que c'est un homme digne, un homme droit, ne sacrifiant pas ses principes à la légèreté que la Ville de Saint-Jérôme qui le connaît lui donnera confiance.

Je remercie toute la population de la confiance qu'elle nous a donnée à date et j'ai grand espoir que lundi soir prochain elle nous donnera de nouveau le mandat que nous sollicitons et ce pour le bien général.

Nous ajouterons que nous ne voyons aucune raison plausible et d'intérêt public qui puisse expliquer et justifier la lutte que l'on fait au Dr Cherrier et à son administration.

peuple. Le gouvernement d'aujourd'hui a-t-il vraiment l'esprit de la constitution ? Ses actes nous prouvent le contraire.

QUE VOIT-ON AUJOURD'HUI ?

L'honorable M. King déclare que Laurier n'avait pas craint d'appeler au peuple sur la question de la réciprocité. Il fut battu, mais il avait bataillé pour un principe. Le chef de l'opposition ajouta que durant la grande guerre, on parla d'amender la constitution, ce à quoi objecta vigoureusement Laurier qui garda toujours le respect de l'autorité du peuple. « D'année en année, depuis l'avènement de M. Bennett au pouvoir, on semble vouloir s'éloigner de l'esprit de la constitution. »

Que voit-on aujourd'hui ? Un gouvernement qui administre le pays par son exécutif. Les dépenses se font sans consulter les représentants du peuple et avec un blanchissement, l'administration Bennett contrôle tout.

Le tarif de ce pays a été changé et les gouvernements futurs se trouveront dans l'impossibilité d'en modifier certains items. De nos jours, le cabinet peut arrêter toutes importations et il en est de même au sujet de l'agriculture.

Est-ce bien là l'esprit de la constitution, demanda M. King ? Ce qu'il tient à démontrer, c'est que le gouvernement actuel gouverne le pays en dictateur sans s'occuper des représentants du peuple.

L'industrie est un grand problème de nos jours. Elle devrait être soustraite aux influences politiques et administrées socialement et non uniquement dans un but de lucre. Les industries font partie du régime social et au lieu de vouloir y apporter un remède comme voudrait le régime Bennett, il serait préférable de ne pas les monopoliser.

LA BANQUE CENTRALE

M. King parla ensuite de la Banque Centrale du Canada que vient de créer le gouvernement actuel.

Pour lui, il aurait préféré une institution appartenant à l'Etat ou entièrement contrôlée par l'Etat. C'est tout le contraire, puisque ce sera le gouverneur qui aura seul droit de veto.

M. King ajouta que les grosses industries gouvernaient actuellement le Canada et le gouvernement Bennett doit être tenu responsable de cet état de choses.

M. King, en terminant, engagea les jeunes à étudier de façon toute particulière les grands problèmes pour être prêts plus tard à faire face aux exigences de l'heure et s'orienter plus facilement dans leur carrière.

Il leur conseilla d'avoir toujours en vue l'esprit de la constitution, seule sauvegarde d'un gouvernement responsable élu par le peuple et dont les représentants doivent en conséquence être consultés dans les mesures à adopter.

M. TASCHEREAU REpond AUX ACCUSATIONS PAR DES FAITS

Le premier ministre de la province de Québec salua le chef de l'opposition, M. King, par ces mots : « Monsieur le premier ministre... il ne m'est pas encore, mais ça viendra bientôt. » « Je salue, poursuit M. Taschereau, cette jeunesse libérale que je vois groupée autour de moi. Vous avez l'espoir, la vaillance, ce que je ne sais quoi que les années effacent chez nous. Vous nous remplacerez. Vous porterez demain le flambeau du libéralisme... je suis sûr que vous le porterez vaillamment. Au cours de votre vie vous connaîtrez des amitiés sincères, des poignées de mains vigoureuses, des encouragements... et autre chose c'est-à-dire de ces riens qui font chanceler le courage. Soyez prudents, mais soyez forts avant tout. Vous avez des amis, conservez-les. Moi, j'ai des ennemis, laissez-les moi ! Je me battra avec eux la vieillesse levée. Quant aux dévotés de la politique, je vous les laisse. »

Il y a plusieurs années Sir Lomer Gouin, qui a fait cette province ce qu'elle est, me disait : « Voulez-vous me remplacer ? » La tâche était lourde. Parce que j'étais jeune, je l'ai acceptée.

Je fis la promesse d'être fidèle au drapeau. Si on respecte le testament d'un bienfaiteur combien plus doit-on respecter la parole d'un père. Ce devoir est sacré. Ma tâche était de continuer l'œuvre de Gouin... je crois l'avoir accomplie. Du moins en 1927 le peuple de cette province me rendait un beau témoignage. En 1927, le peuple me dit une fois de plus : vous avez bien fait. Trois ans plus tard, il me le disait, c'est excellent ! En dépit de nos démentis, de ceux qui nous tirent dans le dos, dans deux ans je suis sûr que le coup de balai de 1931 se répètera.

« LIBERALISER » NOTRE PARTI

« Je sais qu'il est des gens qui vont par les campagnes et prêchent un mouvement assez curieux : ils veulent « libéraliser » le parti libéral. Ceux-là m'amuse : croient-ils que c'est en « marchant » avec les bleus qu'on peut affirmer des principes vraiment plus libéraux ? Messieurs, il n'y a qu'un parti libéral. Il est identique à lui-même autant à Ot-

tawa qu'à Québec. (Applaudissements). Celui qui dit que le parti libéral n'est pas en accord avec celui d'Ottawa s'aperçoit qu'il croit que la capitale libérale (Ottawa) ne pense pas comme la vieille capitale.

REPONSE AUX ACCUSATIONS

On nous accuse d'être un parti réactionnaire tory et ami des trusts ? Je vais répondre à ces accusations... non avec des mots mais par des faits patents. Un parti qui, le premier au Canada, édicte une loi des accidents de travail comme la nôtre, lui copiée partout en Amérique du Nord, n'est pas un parti tory. Nous avons voulu que l'ouvrier comme le soldat qui est blessé ou meurt au champ d'honneur reçoive une indemnité. L'an dernier les patrons ont payé aux ouvriers ou à leurs veuves et enfants \$2,500,000. Est-ce là de la législation tory ?

Au sujet de la prohibition, nous qui avons du sang français dans les veines nous avons pensé qu'il était juste d'accorder aux noirs certains droits libérés. Nous l'avons fait crânement. Notre initiative audacieuse dans le temps a été imitée... par les torys cette fois des autres provinces. Mais pour nous, notre geste, est-il celui de torys ? Lorsque nous avons aidé la Banque Nationale à fusionner avec la Banque d'Hochelaga pour sauver \$100,000,000 de la petite épargne avons-nous agi comme un gouvernement tory ?

Et notre voirie ? Et notre classe agricole à laquelle nous avons donné la coopérative et nos colons pour lesquels nous avons fondé 52 paroisses, donné des primes de labour, de défrichement ; pour lesquels nous avons construit des routes, des ponts, des écoles... peut-elle cette classe nous accuser de torysme ? Que dire de nos bureaux de placement ? Puis il y a la loi de l'Assistance publique qui fait que ceux qui s'amusent secourent ceux qui souffrent, une loi qui a donné à ses derniers près de \$6,000,000 : est-elle d'essence tory ?

Non, messieurs, le parti libéral s'est toujours fait le champion des droits provinciaux et je crois qu'il n'a jamais cédé d'un iota sur cette question qui à toujours jugé vitale. A ceux qui disent que nous sommes un parti tory, je demande ou, quand et comment l'avons-nous été ? J'attends leur réponse.

Non, messieurs, le parti libéral s'est toujours fait le champion des droits provinciaux et je crois qu'il n'a jamais cédé d'un iota sur cette question qui à toujours jugé vitale. A ceux qui disent que nous sommes un parti tory, je demande ou, quand et comment l'avons-nous été ? J'attends leur réponse.

LA QUESTION DES TRUSTS

On nous dit aussi : « Vous êtes le parti des trusts ». Si on entend par trusts les patrons qui risquent leurs capitaux, leurs intérêts, sacrifient leur santé, leurs bras et qui font vivre l'ouvrier... nous sommes un parti ami des trusts. Mais si par là nous entendons ceux qui protègent le capital qui oppresse le pauvre, eh ! bien, nous n'en sommes pas, car nous sommes plus que jamais dévoués à les combattre.

Ici M. Taschereau refait l'histoire du procès intenté au trust du charbon « et il existe celui-là » (applaudissements). « Notre devoir était de le combattre. Nous l'avons fait et obtenu contre lui une amende de \$30,000. Et ce n'est pas Ottawa qui l'a fait. »

Si les patrons nous tiennent si bien comment expliquer alors notre loi des accidents du travail ? Et l'orateur, saluant l'honorable C.-J. Arcand, expose toute la récente législation ouvrière (salaires minimum des femmes, extension juridique des contrats collectifs de travail) et fait voir que le parti libéral a ignoré le patron pour assurer au modeste ouvrier un gagne-pain raisonnable.

LA QUESTION DE L'ELECTRICITE

Cette question est soulevée par nos adversaires. Nous leur avons répondu, dit M. Taschereau, en nommant une commission d'enquête dont le président est l'honorable Ernest Lapointe. « Je suis sûr que cet homme nous aidera à régler une question fort complexe et que les décisions de la commission plairont ou ne plairont pas aux compagnies, le gouvernement les approuvera. »

« Ces faits démontrent donc à l'évidence que les accusations portées contre nous ne tiennent pas. Je crois en avoir assez dit pour démasquer la tactique de nos adversaires. »

L'honorable L.-A. Taschereau traita en terminant du chômage. Il réitéra une fois de plus le désir de coopération sincère, au-dessus de toute politique, qui anime son gouvernement dans la solution de ce cruel problème.

L'HONORABLE ERNEST LAPOINTE

L'honorable Ernest Lapointe

prononça un discours plein de moralité et d'une haute inspiration. Nous ne pouvons, malheureusement, n'en citer que quelques passages.

« De cette réunion, je le souhaite, sortira un libéralisme militant, une jeunesse nouvelle, avec laquelle et dans laquelle nous devrions puiser la force d'entreprendre, la passion de réformer, la joie d'aboutir. C'est en avant et non pas en arrière qu'il faut chercher la solution de nos problèmes. La jeunesse d'aujourd'hui n'a pas vu un monde normal. Son enfance a été ensanglantée et endolorie par une effroyable hécatombe. La guerre a englouti une part phénoménale de la richesse du monde et a ébranlé dans sa base le système économique, social et politique. Vous avez vu ensuite partout une prospérité factice, suivie d'une nouvelle guerre qui s'est livrée avec des tarifs, des prohibitions et des embargos, conflit peut-être plus fatal, plus étendu, plus destructif de la civilisation que celui des bombes et des mitrailleuses. Ce conflit a divisé le monde, les continents, les pays et les classes. « I will make tariffs fight for you. » — « Je ferai les tarifs se battre pour vous », disait le chef conservateur en 1930. Certes, nos tarifs se sont battus pour nous, mais les autres pays se sont défendus et ont aussi aligné en bataille des politiques fiscales agressives et dangereuses, et le résultat a été que le producteur et le consommateur canadiens ont été écrasés entre ces deux armées malfaisantes. Et nous voyons des centaines de milliers de nos citoyens parcourir les rues des villes et les chemins de la campagne cherchant du travail, de la nourriture et un logis. Et le gouvernement se cache derrière l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord pour violer ses promesses et refuser d'accomplir un devoir que lui-même a appelé national. »

« Je ferai les tarifs se battre pour vous », disait le chef conservateur en 1930. Certes, nos tarifs se sont battus pour nous, mais les autres pays se sont défendus et ont aussi aligné en bataille des politiques fiscales agressives et dangereuses, et le résultat a été que le producteur et le consommateur canadiens ont été écrasés entre ces deux armées malfaisantes. Et nous voyons des centaines de milliers de nos citoyens parcourir les rues des villes et les chemins de la campagne cherchant du travail, de la nourriture et un logis. Et le gouvernement se cache derrière l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord pour violer ses promesses et refuser d'accomplir un devoir que lui-même a appelé national. »

LA LIBERTE PRONEE CONTRE LE DESPOTISME

La lutte qui se livre en ce moment et qui va s'engager encore, en ce pays, plus ardente et plus vive, est une lutte suprême. D'un côté, vous avez le libéralisme proclamant et défendant la liberté et toutes les œuvres qu'elle accomplit, et de l'autre côté, vous avez ses critiques et ses ennemis prêchant le despotisme, l'autocratie et la force.

LA LIBERTE PRONEE CONTRE LE DESPOTISME

La lutte qui se livre en ce moment et qui va s'engager encore, en ce pays, plus ardente et plus vive, est une lutte suprême. D'un côté, vous avez le libéralisme proclamant et défendant la liberté et toutes les œuvres qu'elle accomplit, et de l'autre côté, vous avez ses critiques et ses ennemis prêchant le despotisme, l'autocratie et la force.

L'avocat. — Y a-t-il quelque chose d'extraordinaire de survenu en mon absence ?

Le clerc. — Oui, monsieur : un client est venu.

UN NOUVEAU PAS dans la voie du rétablissement



Déclaration du Premier Ministre du Canada

Le Dominion du Canada mettra en souscription publique, d'ici quelques jours, l'Emprunt de remboursement de 1934. L'opération est tellement importante pour le peuple canadien que j'estime utile d'indiquer brièvement comment elle se trouve intimement liée à la prospérité et au progrès de notre pays.

L'Emprunt de 1934 ne constitue pas une opération isolée. Partie intégrante du vaste programme, poursuivi par le Canada depuis 1931, de conversion à échéance des gros emprunts contractés pour les fins de la guerre, son importance nationale, comme celle de l'ensemble du programme, ne saurait être exagérée. Cette importance se révèle en effet au triple point de vue du crédit national, de l'économie nationale et du relèvement national. J'aborderai ces trois aspects dans leur ordre.

1. Crédit National

Le crédit national est à la nation ce qu'est la réputation de probité à l'individu. Il faut le sauvegarder à tout prix, ce qui implique l'acquiescement prompt et intégral de toutes obligations au fur et à mesure de leur échéance. Notre programme de conversion de la dette est donc, en premier lieu, notre moyen de faire honneur à nos engagements et ainsi de maintenir notre crédit.

En exécution de ce programme, le Canada a déjà converti \$58,000,000 de dette de guerre venue à échéance, et l'Emprunt de 1934 portera ce chiffre au-delà du milliard. Il en résulte que le Canada jouit d'un excellent crédit, tant au pays même que sur les grands marchés monétaires du monde.

L'excellence de ce crédit a reçu une démonstration frappante au cours des quelques derniers mois par la souscription instantanée, à Londres, d'un emprunt canadien à long terme rapportant au souscripteur moins de 3½% et par la négociation, à New-York, d'un emprunt de \$50,000,000 pour un an à 2%. Elle se trouve démontrée en outre, de façon également frappante, par le fait que chacune de nos émissions financières présentement en cours se cote aujourd'hui beaucoup au-dessus de son prix d'émission. Ainsi, les obligations 4½% à douze ans de l'Emprunt de remboursement de 1933, émises à 96½, cotent aujourd'hui 104, rendant environ 3½%.

2. Economie Nationale

En deuxième lieu, le programme de conversion de la dette assure une importante économie au chapitre des frais d'intérêts. Tandis que la dette qu'il s'agit de convertir a été contractée aux taux surhaussés de l'époque de la guerre, sa conversion s'opère lorsque les taux d'intérêt dans le monde entier tendent nettement vers un niveau plus normal, tendance encourageante, ajouterai-je, et essentielle à la reprise des affaires. Les conversions opérées dans ces conditions ont déjà valu au Canada une diminution de frais d'intérêt annuels dépassant \$9,000,000, somme qui se trouvera accrue de plus de \$5,000,000 à la suite de l'Emprunt de 1934.

Cette économie annuelle de plus de \$14,000,000 intéresse directement chaque contribuable. Elle a compensé et au-delà les intérêts de la dette contractée pour faire face aux frais extraordinaires des secours aux combattants. Elle a en grande mesure compensé le lourd fardeau des déficits ferroviaires et des autres frais que la crise a imposés au pays. En outre, elle prépare la voie à des dégrevements fiscaux quand viendront des temps meilleurs.

3. Relèvement National

Les conversions de dette opérées par le Canada depuis 1931 ont, par leur effet salutaire sur le crédit national et par l'importante économie qu'elles ont produite, puissamment contribué à notre progression vers le relèvement des affaires.

L'an dernier, à l'occasion de l'Emprunt de remboursement de 1933, j'exprimais l'opinion que le Canada avait touché le fond de la dépression et qu'il était nettement orienté vers la prospérité. Aujourd'hui, les faits l'attestent. Depuis le point le plus bas, atteint en février 1933, le mouvement ascensionnel a été si prononcé et si soutenu que sa réalité ne présente plus de doute.

La reprise des affaires est écrite en toutes lettres dans nos statistiques officielles. Les indices les plus significatifs : volume des affaires, production industrielle, chargements de wagons, production d'énergie électrique, embauchage, et prix, se présentent ainsi qu'il suit :

	Durant l'année écoulée*	Depuis le bas niveau de dépression février 1933
Volume physique des affaires...	13.8%	42.8%
Production industrielle.....	15.7%	56.9%
Chargements de wagons.....	10.3%	29.4%
Production d'énergie électrique.	12.4%	32.7%
Embauchage.....	14.7%	17.1%
Prix de ros.....	4.0%	13.7%
Prix des produits de la ferme...	7.7%	43.3%

* Dans le cas des chargements de wagons, de l'embauchage, et des prix, les derniers chiffres disponibles sont ceux du mois d'août; dans les autres cas, ce sont ceux de juillet.

Les statistiques de notre commerce extérieur ne sont pas moins encourageantes. Durant les huit premiers mois de la présente année, les exportations de produits canadiens ont augmenté d'environ \$99,000,000 sur la même période de l'année précédente, soit 32.7 pour cent. L'augmentation correspondante des importations a été d'un peu moins de \$93,000,000, soit 38.2 pour cent.

Une Nouvelle Etape

Quiconque examine ces trois aspects : crédit, économie et relèvement, constatera que le programme de conversion de la dette revêt une importance vitale pour tout Canadien et que, par conséquent, le succès de l'Emprunt de 1934 intéresse personnellement chaque homme et chaque femme du Canada.

L'Emprunt de 1934 marque une étape de plus dans une grande entreprise nationale : sa réussite constituera un nouveau pas vers notre relèvement économique. Je mets de tout premier ordre : tout le monde en convient. Cependant, j'engage mes concitoyens à l'appuyer de toutes leurs forces comme occasion de contribuer à la prospérité du pays. Nul autre moyen que je sache ne permet au citoyen en tant qu'individu de mieux servir son pays tout en servant ses propres intérêts.


PREMIER MINISTRE DU CANADA

**DOMINION DU CANADA
EMPRUNT DE REMBOURSEMENT 1934**

Au congrès de la Jeunesse Libérale

L'HONORABLE H. MERCIER

SUIVRE KING, C'EST SUIVRE LAURIER, ET SUIVRE TASCHEREAU, C'EST SUIVRE GOUIN

Je leur apporte (aux jeunes) les mêmes sentiments qui m'animaient, — je m'en souviens encore —, lorsque comme vous j'apportais à nos chefs du temps: Laurier, Gouin, aux jours de 1896 et de 1905 mon modeste concours; sentiments que je partage encore envers la politique de King, successeur de Laurier, et de Taschereau, successeur de Lomer Gouin.

De Taschereau, continuateur fervent de la politique de Gouin, qu'ensemble, depuis plus de 25 ans, nous avons défendue contre les attaques de ses adversaires. Pour moi, porter atteinte à la politique de Taschereau, c'est ignorer manifestement la continuité qui la lie à celle de Gouin et méconnaître, comme en certains quartiers, son prolongement logique.

Laissant donc à des orateurs plus distingués le soin de vous dire des choses plus substantielles, je me bornerai en quelque sorte à esquisser sous quelles auspices, dans quelles circonstances vraiment réconfortantes, votre congrès a lieu et les perspectives qu'il nous laisse entrevoir.

L'HEURE DE LA JEUNESSE

L'importance de la convocation de la jeunesse ardente apparaît d'autant plus grande qu'elle doit marquer l'avènement prochain d'une ère économique nouvelle dans l'histoire du pays, — ère économique qui surgissant dans une atmosphère différente, mais teintée d'énergies saines et d'aspirations plus élevées.

L'époque où nous vivons est une des plus singulières de l'histoire du monde, et l'on se sent à la veille d'une transformation. De cette transformation, la jeunesse d'aujourd'hui sera la première à profiter pourvu qu'elle comprenne bien la nature des changements qui vont se produire dans tous les domaines de notre vie nationale, — dans l'ordre économique surtout.

Je sais que devant la lenteur du retour à la normale, et avec le prolongement d'une crise aiguë dont les répercussions ont été profondes, la jeunesse un peu déconcertée par des situations imprévues, par l'instabilité des choses qui devaient faire l'objet de ses premières activités, attend un mot d'ordre, un appel définitif.

Cet appel, nous le formulons ainsi à la jeune génération d'hommes qui veulent faire leurs premières armes: "Ralliez-vous sous le drapeau libéral, assez grand et assez noble pour abriter dans ses plis toutes les aspirations et toutes les espérances".

N'est-ce pas, en effet, dans les rangs du parti libéral que la jeunesse doit se sentir le plus à l'aise? Ne peut-elle pas y compter ses plus loyaux et ses plus sincères défenseurs et soutiens? N'est-ce pas le parti libéral qui, s'inspirant des plus belles traditions du passé, a fait le plus pour notre jeunesse?

Certes, nous qui avons goûté aux âpres et parfois savoureux fruits de l'expérience, réalisons que nous avons devant nous de jeunes hommes légitimement très ambitieux, parce qu'ils sont mieux outillés que nous l'étions nous-mêmes à nos débuts.

Nous sentons bien que la jeunesse intellectuelle sollicite un labeur plus étendu afin de s'y faire mieux valoir et pour y donner la mesure de sa formation.

SOLICITUDE ANCIENNE DU PARTI LIBÉRAL POUR LA JEUNESSE

Mais cette formation professionnelle, artisanale, commerciale, industrielle, agricole, qui donc en a favorisé l'essor, sinon le parti libéral? Qui donc a tenu plus que lui à la diffusion de l'œuvre éducative chez les nôtres? Qui a manifesté plus de sollicitude pour l'instruction primaire, secondaire et universitaire de cette génération, sinon le gouvernement libéral?

Et cette sollicitude, comment s'est-elle traduite? Par l'adjudication, dans le lotissement de nos subside, d'une large part de nos budgets: attributions d'octrois substantiels à toutes les institutions consacrées au perfectionnement des nôtres, collèges classiques et universités; création d'écoles professionnelles, des hautes études commerciales, largement subventionnées, de bourses généreuses pour la formation à l'étranger d'une élite professorale; une attention toute spéciale donnée à l'épanouissement artistique de nos plus beaux talents. Tout cela devait contribuer à grouper devant nous, comme en cette journée, une multitude de jeunes gens pleins d'ardeur et désireux de travailler à notre avancement comme peuple à notre émancipation intellectuelle et économique.

Ces œuvres, c'est le parti libéral, je le répète, qui les a favorisées pour le bien de notre race, sans porter atteinte à notre droiture de mentalité, sans modifier les saines traditions et les vertus sociales qui sont notre plus beau patrimoine intangible, légué par nos ancêtres.

N'avons-nous donc pas raison de revendiquer les mérites qui s'attachent à ces progrès, devant une pléiade de jeunes que le parti libéral a contribué à doter de meilleures armes, d'outils plus solides et plus efficaces?

A PROPOS DE L'ACTION LIBÉRALE NATIONALE

Et que dire de ces jeunes hommes, à peine formés aux problèmes de la vie, qui se targuent de savoir beaucoup, d'avoir beaucoup appris en peu de temps, et qui ont l'audacieux courage de nous accuser d'imprévoyance? Ceux-là qui ont heureusement le choix des phrases recherchées, une grande facilité de parole, des talents littéraires évidents, ne se méfient-ils pas assez des formules et des mots qu'il alignent, pour concevoir ainsi des programmes économiques et sociaux dont la portée dépasse leurs forces?

Ne sentent-ils donc pas déjà que, dans leur désir de mettre l'ordre partout, désir que je voudrais croire sincère, ils aboutiraient à l'éparpillement des énergies et à un individualisme stérile, plus fatal dans sa ténacité que celui qui nous a déjà été, comme peuple, si préjudiciable? N'est-ce pas plutôt parce qu'ils mettent délibérément de côté toute nécessité morale de la discipline?

Permettez aux hommes sur qui pèsent de lourdes responsabilités, et que des années d'administration publique ont graduellement mûris, de se montrer un peu sceptiques sur ces velléités d'école d'admiration mutuelle, où les réformes de tout ce qui existe, car tout serait imparfait selon elle dans nos actions, sont exprimées en des équations rigides, sommaires, dans un style où l'effet oratoire a plus de place que le sens rationnel.

Ceux que ces velléités agitent et qui croient favoriser leurs dissidences par l'insurrection devraient prendre garde. Ce n'est guère un secret pour personne, parce qu'il

leur est impossible de le dissimuler, même dans leur langage, qu'ils puissent leurs griefs présumés dans de brûlantes ambitions inassouvies. Qu'ils prennent garde: le parti libéral n'a rien perdu de sa vigueur combative.

La résistance passive dont nous avons fait preuve jusqu'ici pourrait bien faire place à un retour d'offensive, qui réduirait tôt à néant leurs audacieux projets.

Notre jeunesse se plaint, avec quelque raison, je le conçois, de trouver un peu partout les carrières fermées, les situations inaccessibles. Mais ce problème est-il un fait particulier à notre peuple, voire à notre pays? Faudrait-il alors envier le sort de cette jeunesse de certains pays européens que des dictateurs, pour la pacifier, ont conçu qu'il était nécessaire de l'enrêmer, de la discipliner aux seules vertus militaires, et de lui imprimer une mentalité où la force a plus de place que la justice; donc, une véritable conscription des cerveaux?

LES ENNEMIS DE L'HOMME EN HIVER

Dans un mois, un très grand nombre de maisons se fermeront hermétiquement pour sept et même huit mois. Les doubles fenêtres trop souvent dépourvues d'entrée pour l'air, seront soigneusement calfeutrées contre le froid. La seule ventilation de la maison se fera par les portes qu'il faut bien ouvrir, mais pour aussi peu de temps possible. Les courants d'air, qu'il faut bien endurer pendant la saison des chaleurs, seront bannis comme mortels.

Comment veut-on qu'avec ces précautions exagérées contre le froid, l'air pur, indispensable à la santé, circule dans les maisons, que l'air chargé de tous les déchets de la respiration et de la vie domestique, se débarrasse de ses produits toxiques et renouvelle sa provision d'oxygène?

En hiver, le seul ennemi qu'on craigne, c'est le froid. Pourtant, à l'éviter d'une façon trop rigoureuse, on se fait d'autres ennemis beaucoup plus puissants, beaucoup plus terribles.

En général, les maisons sont trop chauffées l'hiver; or plus elles le sont, plus il est nécessaire d'y entretenir un renouvellement constant de l'air. Pour l'homme surtout, qui s'habille à la maison comme s'il devait passer son temps dehors, il y a une rupture d'équilibre thermique qu'il ne peut compenser quand il sort, et qui peut compromettre sa santé. La femme s'habille plus légèrement. A la maison elle porte habituellement des vêtements légers, et, si elle fait comme l'homme en ne changeant pas son habillement pour sortir, elle peut mettre à l'air des manteaux épais qui la protègent efficacement.

Il existe dans les villes une mode qui n'est peut-être pas à imiter à la campagne, mais dont ceux qui la suivent ne paraissent pas souffrir: c'est de porter, hiver comme été, des sous-vêtements légers sans manches, de façon à ne pas augmenter leur température corporelle dans les maisons chauffées. Pour sortir, ils n'ont qu'à revêtir des pardessus suffisamment chauds.

L'auteur connaît une famille de quatre adultes hommes qui depuis trois ou quatre ans ont imité les femmes en portant à la maison comme au dehors des sous-vêtements de soie mince: camisoles sans manches et caleçons sans jambières. Même au cours de l'hiver dernier qui fut l'un des plus froids que nous ayons eus depuis des dizaines d'années, ils n'ont souffert que du manque de confort. L'un d'eux qui portait autrefois des sous-vêtements de laine à manches et jambières longues était presque constamment enrhumé et depuis qu'il se vêt comme en été, il n'a jamais eu la moindre attaque de rhume. Or dans cette même famille, même pendant les plus grands froids, il y a toujours, nuit et jour, une ou deux fenêtres ouvertes.

L'exemple est assez probant, mais n'est pas à suivre par tout le monde. Il doit cependant démontrer que l'homme, en général, s'habille trop chaudement pour nos maisons trop chaudes et que pour lui l'écart entre sa propre température augmentée de celle de la maison et de ses lourds vêtements provoque une rupture d'équilibre, quand il sort au froid, laquelle n'est pas ressentie par la femme, avec sa façon logique de s'habiller pour l'intérieur du logis. Rupture d'équilibre veut dire affaiblissement de la résistance au refroidissement.

On peut donc conclure que deux des plus grands ennemis de la san-

té en hiver sont le manque de ventilation, le surchauffage des maisons et les sous-vêtements trop lourds et chauds.

POUR LES JEUNES LIBÉRAUX

Au grand banquet qui, samedi soir, a clos le congrès de la jeunesse libérale, l'honorable Fernand Rinfret a parlé avec à propos et avec chaleur aux jeunes libéraux. Il a dit, en substance:

"Je maintiens que la jeunesse, plus que jamais doit être entendue. Il est important que nous connaissions l'esprit et le désir des jeunes et que nous fassions tous nos efforts pour que ses ambitions soient suivies de conclusions pratiques. Nous voulons que la jeunesse nous aide à dresser nos programmes et que son influence soit plus grande, plus complète que par le passé. Nous attendons davantage de vous à un moment où le peuple veut des actions radicales."

"J'affirme que si le parti libéral veut avoir un programme qui fasse appel à la foule, s'il veut édifier un monument qui lui fasse honneur, c'est chez les jeunes que nous trouverons les idées nouvelles, le sang nouveau, toute la jeunesse enfin, si le parti veut survivre à ses traditions!" (Applaudissements).

"Bennett a voulu duper l'électeur. Mais, il faut plus que la critique; il faut un programme qui convainche le peuple que le parti libéral mettra un meilleur gouvernement à sa place."

"Il n'est pas facile d'améliorer la situation économique actuelle. Bennett avait promis de la résoudre en trois mois! Mais ce qu'il faut assurer au peuple c'est que nous oublions les préjugés indéracinables, l'entêtement de ne pas faire certaines choses, parce que ce n'était pas ainsi qu'elles se faisaient jusqu'ici."

"Nous ne voulons pas seulement être une opposition libérale, nous voulons être un parti radical s'il le faut, pour assurer au peuple une meilleure distribution des richesses et des influences. (Applaudissements)."

"Pour ma part, je reconnais dans les revendications des jeunes, une grande part de vérité. Peut-être sommes-nous trop portés — quand nous sommes devenus chefs — à nous enfermer en nous-mêmes; peut-être cherchons-nous trop de salut, exclusivement en nous-mêmes?"

"Vous vous êtes réunis dans un congrès très important et vous avez apporté ici des propositions, des désirs qui s'agitent dans le cœur de toute la jeunesse. Je veux, ce soir, que vous sentiez que vous avez laissé derrière vous quelque chose qui ne va pas mourir, mais que votre pensée sera toujours vivante, après ce congrès. Tout ce que vous avez demandé sera pesé avec soin."

Du congrès provincial des jeunes libéraux est née une Association de la Jeunesse Libérale de Québec. MM. Edouard Rinfret et Miville Dechêne ont été choisis à l'unanimité comme président et vice-président de l'Association.

LE NOUVEL HORAIRE

DES TRAINS MONTREAL-QUEBEC

M. Paul-E. Gingras, agent de district du service des voyageurs au Pacifique Canadien, vient d'annoncer, pour le 30 septembre, plusieurs importantes modifications dans la circulation des trains sur la ligne Montréal-Québec. Nous en donnons ici un résumé pour l'information de nos lecteurs.

Le train du matin s'arrêtera à toutes les stations entre Montréal et Québec, partira de la gare Viger à 8 h. 10 a.m. et arrivera à Québec à 1 h. 10 p.m., effectuant le trajet en 5 heures exactement.

Le train en commun "Frontenac" couvrira désormais en quatre heures et demie la distance qui sépare Montréal de la vieille capitale, il quittera la gare Windsor à 9 h. 30 a.m. et entrera à la gare du Palais, à Québec, à 2 h. p.m. après avoir effectué raccourcissements à Lanoraie pour Joliette et aux Trois-Rivières pour Shawinigan Falls et Grand'Mère.

Le convoi local d'après-midi allant de Montréal aux Trois-Rivières

APOLLO

LIMONADE PURGATIVE
Apollo soulage tous les maux liés au mauvais fonctionnement du foie tels que: Constipation, indigestion, excès de bile ou d'acide, mal de tête, maux de dos, de reins, perte d'appétit. Soignez votre foie avec Apollo et tout le reste ira bien.
En vente partout — 25c

Good Housekeepers Appreciate the "STOR-DOR"



JUST as they appreciate the many other advantages of owning a Westinghouse Dual-automatic Refrigerator. Here, in one LIFETIME Refrigerator, are ALL the features you have been looking for. World's fastest freezing. Electric Light. Rolling Shelves. Extra ice-cube capacity. All-steel cabinets with seamless porcelain interior. And the ONLY dual-automatic, hermetically-sealed refrigerator mechanism in the world... a triumph of Westinghouse engineering. Be sure to see Westinghouse before you buy.

Les bonnes ménagères apprécient le "STOR-DOR"

Justement comme elles apprécient les autres avantages de posséder un REFRIGÉRATEUR

Westinghouse

à double action automatique.

Ici, dans un réfrigérateur POUR LA VIE, sont TOUTES les caractéristiques que vous avez recherchées: Congélation la plus rapide au monde. Eclairage électrique. Tablettes roulantes. Compartiment plus grand pour cubes de glace. Cabinet tout en acier avec intérieur tout en porcelaine sans joints. Le SEUL au monde à double action automatique avec mécanisme hermétiquement scellé, un triomphe de l'ingéniosité Westinghouse. Ne manquez pas de voir le Westinghouse avant d'acheter.

Réfrigérateur "WESTINGHOUSE" à double action automatique.



Gatineau Power Company

un autre, permettront à leurs porteurs de s'arrêter à leur gré en cours de route, tant à l'aller qu'au retour. Ces billets, depuis de nombreuses années, se vendent pour l'équivalent de deux fois le prix du billet simple moins dix pour cent. Le prix n'en sera aucunement augmenté en dépit du nouveau privilège d'arrêt en route. Les chemins de fer estiment que cette nouvelle concession au public contribuera à activer sensiblement le mouvement des voyageurs sur les trains.

Votre intérêt et le nôtre...

VOTRE INTÉRÊT bien compris est de faire affaires avec une maison connue et responsable, ayant la confiance du public.

NOTRE INTÉRÊT est de conserver la bonne réputation que nous ont valu nos 38 années de loyales relations avec les hommes d'affaires et toute la population de Saint-Jérôme et du district de Terrebonne.

Confiez-nous donc les travaux d'impression dont vous avez besoin. Nous sommes en mesure de vous bien servir. Nos prix sont modérés et notre travail est de qualité supérieure.

L'IMPRIMERIE DE
L'AVENIR DU NORD
SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

Magasin Victoria

Henri Gareau

St-Faustin Station

Spéciaux du 1er au 6 octobre 1934
POUR DU COMPTANT

SUCRE GRANULE 5.60
100 lbs pour
CASSONADE BRUNE 5.20
100 lbs pour
BEURRE DE BEURRE 22c
La lb.
SAVON BARSALOU ou COMFORT 37c
10 morceaux
Pour 3.50
La caisse 100 morceaux
Pour 2.75
GRAISSE PURE 20 lbs 2.75
Pour 14c
Bloc 1 lb
Pour 2.50
GRAISSE COMPOSEE 2.50
20 lbs Pour 25c
GRAISSE COMPOSEE 25c
2 lbs pour
Bons POIS A SOUPE et belles FEVES BLANCHES. 4c
Très spécial la lb.
Faites votre provision pour l'hiver.
20 sacs vides de MIL ou TREFLE, gros coton, valeur de 30c. Spécial à 20c
2 POUR 35c
Bon TABAC FORT garanti 35c
2 lbs pour

TABAC AROMATIQUE OBOURG ou BELGIQUE 35c
La lb.
Les SOUS-VETEMENTS en Velva suède pour dames, sont une très belle valeur. 79c
Le morceau
MACHINE A LAVER avec cuve en cuivre, bonne pour la vie. Très spécial à 22.50
FROMAGE VICTORIA 14c
Cartons 1/2 lb. Pour
TOMATES et BLE D'INDE 25c
3 boîtes pour
CORN FLAKES Kellogg's 25c
3 boîtes pour
POUDRE BARSALOU (Pearline) 25c
4 paquets pour
LAMES DE RASOIR pour Gillett, marque "Famos" 29c
15 lames pour
J'ai en magasin L'HUILE HIPPO pour vos planchers, aussi du bon VERNI SPECIAL pour usage général. 2.75
le gallon
PEINTURE NOIRE à couverture. Le gallon 1.00

CHRONIQUE D'AUTREFOIS

AU TEMPS JADIS

En ce temps-là, on avait à cœur de faire solide et bon. Mais il arrivait parfois — comme aujourd'hui d'ailleurs — que l'on devait faire appel à la générosité des gouvernants pour obtenir des octrois substantiels.

Ainsi, en juin 1888, les membres du Conseil Municipal de Saint-Jérôme furent-ils dans l'obligation de s'adresser à la législature provinciale pour parachever la construction du "magnifique pont en fer, livré à la circulation du public depuis août 1887". Il avait coûté, à la municipalité, ce pont, la somme de cinq mille six cents dollars. Un emprunt considérable avait été fait pour défrayer la majeure partie des travaux; mais on escomptait la politique libérale du gouvernement qui voulait favoriser par des octrois la construction de ponts en fer dans la province de Québec. (Le pont ci-haut mentionné qui reliait la rue Labelle, à l'avenue Laviolette, par l'avenue Castonguay, a été remplacé par une construction du génie moderne en béton armé).

Jusqu'à cette date, les rues de la ville n'étaient éclairées qu'à la lueur blafarde des lanternes à pétrole. Mais voilà qu'au cours du mois de juin 1888, MM. Beauchemin et Craig obtinrent du conseil un privilège de cinq années leur soit accordé pour l'installation d'un système d'éclairage à l'électricité dans les rues, les magasins et les résidences privées, à l'exclusion de toute autre compagnie. Le contrat stipulait que le coût d'éclairage des rues devait être de six dollars par ampoule de seize chandelles, mais à la condition que "les lampes soient allumées toute la nuit et chaque soir".

Dans le cours du mois de septembre 1888, on accepta un règlement décrétant définitivement l'éclairage des rues de la ville de Saint-Jérôme à l'électricité. À partir de cette date, il en fut à jamais de l'ancien mode d'éclairage si désuet et beaucoup plus coûteux que l'autre infiniment plus moderne.

Le Dr Elzéar Pelletier, du service d'hygiène provinciale, ayant attiré l'attention du conseil municipal sur des extraits de l'acte concernant la santé publique, notifia celui-ci d'organiser sans délai un conseil local d'hygiène ou bureau de santé. Ce fut le point de départ d'une organisation du genre, en notre ville.

L'œuvre de la Fabrique, ayant permis l'ouverture de la rue Saint-Georges à travers le terrain du cimetière, il fut décidé de transporter les ossements dans le nouveau cimetière, sis à un mille et demi du centre de la ville. Ce fut une émouvante cérémonie que tous les citoyens acceptèrent généreusement pour le progrès et l'expansion de leur ville.

Depuis le mois d'octobre 1888, une requête des contribuables était présentée au conseil, demandant la division de la ville de Saint-Jérôme en quartiers. Ce fut le 29 novembre suivant qu'un règlement municipal ordonna une subdivision de la ville en cinq quartiers, "pour les fins de la représentation dans le conseil de cette ville".

À la fin de l'année 1888, un règlement municipal accorda une somme de deux mille piastres pour aider à la construction d'une maison de charité (hôpital), dirigée par les révérendes Sœurs Grises.

En février 1889, eurent lieu les premières élections municipales, depuis la subdivision de la ville en quartiers. M. J.-H. Leclair fut élu maire. Le nouveau conseil décida de former des comités pour l'administration municipale. Il y eut les comités des finances, des chemins, de l'aqueduc, de l'incendie et d'éclairage, police et marché, et d'hygiène.

Les estimateurs municipaux ayant produit leur rapport sur l'évaluation des biens appartenant à la municipalité de Saint-Jérôme, le conseil procéda à la révision de cette estimation, comme suit:

Aqueduc: \$50,000., marché: \$10,000., pompe à vapeur: \$4,000., pompe à bras: \$200., réservoirs: \$1,600., pont en fer: \$5,000., terrains à gravois: \$350., bauxiaux et reeds: \$1,200., bureau de la corporation: 20. Total: \$72,370.00.

Cet aperçu de l'évaluation municipale de Saint-Jérôme, en date de février 1889, intéressera sans doute quelques lecteurs jérômiens soucieux d'établir des comparaisons. Il se pourrait que l'on puisse ainsi mieux juger du progrès rapide de notre municipalité.

Un spacieux édifice, ayant été construit rue Labelle, en face de l'église, les contribuables en exprimèrent leur gratitude au gouvernement de sa Majesté. En effet, le gouvernement fédéral dotait notre ville, au printemps de 1890, d'un bureau de poste.

Au cours du mois d'août de cette même année, un règlement était accepté, autorisant sept permis d'auberges dans les limites de la ville de Saint-Jérôme.

En septembre, à l'occasion du retour d'Europe de Mgr Ant. Labelle, une adresse fut lue au cours d'une fête intime, au nom des citoyens de la ville par le maire. Ce fut une des dernières fêtes que l'on fit à l'apôtre du Nord, car, au début de janvier 1891, il expirait. Sa mort fut un deuil général. L'on pleura ce bienfaiteur de la région des Laurentides, tout en faisant l'éloge de son patriotisme dévoué. Les membres du conseil de la municipalité assistèrent en corps à ses funérailles et l'on porta le deuil pendant un mois, à l'hôtel-de-ville.

On savait apprécier la valeur de l'instruction primaire dès cette époque; car en novembre 1890, il fut décidé d'organiser une école du soir. Le conseil municipal s'engageait à fournir un local chauffé et éclairé, ainsi que les livres et la papeterie nécessaires aux élèves fréquentant cette école du soir.

En janvier 1891, M. Charles Godmer fut élu maire de la ville. Le mois suivant "M. Polycarpe Vézina" est nommé échevin en remplacement de M. J.-A. Thérberge qui, quoique élu à ce poste le 12 janvier "dernier, n'a pas prêté son serment d'office, ce qui constitue un refus "d'accepter cette charge".

Le 21 février 1891, l'échevin J.-Bte Rolland, proposa qu'en souvenir du regretté Mgr Labelle, il serait opportun qu'un règlement soit accepté aux fins de changer le nom de la rue Saint-Jérôme en celui de rue Labelle. En plus, une somme de quatre cent soixante-huit dollars fut versée entre les mains de M. Laforêt, curé, par le conseil de la ville de Saint-Jérôme, comme quote-part dans le coût des funérailles de Mgr Labelle.

On a accoutumé de dire qu'il faut le recul des années pour juger des hommes et des choses. Les quelques faits sus-relatés indiquent bien que, dès son vivant même, celui qui fut l'apôtre du Nord possédait déjà un plus haut degré de respect, d'admiration, l'estime et l'affection profonde de ses concitoyens. Grâce à Dieu, le culte de Mgr Labelle va grandissant. Sa vie fut à ce point mêlée à la naissance, au développement et au progrès de Saint-Jérôme que nos fêtes du Centenaire auraient été incomplètes sans lui. Aussi bien en le vénérant continuons-nous la tradition qui nous a été léguée. C'est notre manière de ne pas nous détacher du passé.

Ce 24 septembre 1934

LES BONNES RECETTES

Faisons de la bonne cuisine elle ne coûte pas plus cher que la mauvaise.

Soupe "à la grand-mère". — Hachez grossièrement des blancs de poireaux, des oignons, du céleri, du chou, des pommes de terres, des navets en quantité à peu près égale, soit environ 6 onces de chaque légume.

Placez ces légumes ensemble dans une casserole avec une pinte d'eau, une once de sel et 4 onces de beurre; faites cuire doucement. Lorsque la cuisson est à moitié faite, ajoutez une chiffonnade de feuilles de laitue, d'oseille et d'épinards; mettez moins d'épinards que de laitue et d'oseille.

Un quart d'heure avant de servir votre soupe, complétez-la avec une pinte de lait bouillant, et jetez dans la soupe 2 cuillerées de pâte d'Italie, ainsi que deux cuillerées à soupe de beurre frais.

Cette soupe, savoureuse et nourrissante, est tout particulièrement recommandable aux familles nombreuses et aux enfants.

Marmite Viennoise. — Placez dans une marmite une livre de bœuf et une livre de lard fumé. Mouillez avec 4 pintes d'eau et assaisonnez avec 2 onces de sel. Faites bouillir en prenant garde d'écumer la liquide bouillie; faites cuire doucement.

Après une heure de cuisson, ajoutez quelques carottes, poireaux, petits oignons, céleri coupé en dés, haricots et petits pois frais, laissez cuire doucement encore une heure avec les légumes, et ensuite servez.

On présente cette marmite telle quelle sur la table, posez-la sur une serviette pliée sur un plat rond.

Salade d'asperges. — Petits groupes de 6 têtes d'asperges de 3 pouces de longueur servis en légumier, assaisonnés de vinaigrette à l'huile vierge.

Pommes Nana. — Pommes de terre taillées en julienne assaisonnées et mouillées dans des moules à darioles beurrées. Les tasser fortement avant de mettre à cuire au four, sur plaque contenant de la graisse de friture très chaude.

Démouler et arroser de sauce château au sortir du four. Sauce château: Réduction de vin blanc, chélotte et champignons hachés; mouiller avec du fonds de

veau, réduire de moitié, passer à l'étamine, et ajouter du beurre maître-d'hôtel et de l'estragon haché.

Melon frappé au Kirsh. — Prenez un beau melon bien mur, faites une incision ronde sur le dessus, de la grandeur d'une cuiller à soupe, à travers ce trou, videz complètement votre melon, c'est-à-dire débarrassez-le de ses graines pour qu'il soit bien propre; versez dans votre melon un verre à vin de Kirsh d'Alsace avec 4 cuillerées de sucre et agitez votre melon pour dissoudre le sucre.

Avant de servir, mettez le melon sur la glace ou dans le frigidaire.

CONSEILS PRATIQUES

Contre les mites. — Si vos tapis sont attaqués par les mites, étendez sur la partie mangée un linge humide et repassez-le sur le tapis avec un fer très chaud. La vapeur d'eau ainsi produite détruira les mites et leurs larves.

Nettoyage des carreaux de mica. — Mettre 20% de vinaigre ordinaire dans l'eau de lavage.

Pour avoir de l'aluminium éclatant. — On imbibé un tampon du liquide suivant: borax pulvérisé, 1 once; ammoniac, 1/2 once; eau, 1 pinte. Vous frottez énergiquement l'aluminium et lavez ensuite et essuyez avec un chiffon.



CONSEILS DU MEDECIN

VOTRE POIDS

Est-il important ou utile de vérifier son poids de temps en temps? Voilà une question que chacun de nous devrait se poser. Cette mesure a assurément son importance et la vérification de notre poids regard de chacun de nous; personne ne peut le faire à notre place.

L'expérience a démontré, en effet, que, en général, les personnes qui se trouvent en-dessous ou en-dessus de la moyenne du poids normal des individus de leur taille et de leur âge ne sont pas en aussi bonne santé qu'elles devraient l'être; qu'elles se trouvent, par conséquent, plus aptes à contracter des maladies, et leur vie se terminera peut-être plus tôt que si elles étaient en parfaite santé.

Il y a toutefois dans le poids une variation individuelle. Les membres de certaines familles qui dépassent ou n'atteignent pas le poids normal ne doivent pas attribuer cet état de choses à l'hérédité mais plutôt aux habitudes alimentaires de ces familles. Les gens au-dessus du poids normal sont généralement de forts mangeurs et les enfants suivent l'exemple des parents; le même fait se produit dans le cas contraire.

La hauteur de la taille subit l'influence de l'hérédité. Les parents à taille élevée ont ordinairement des enfants de haute taille. Il n'en est pas de même des personnes grasses; cet état ne dépend, aucunement de l'hérédité mais bien plutôt de la façon de s'alimenter. En effet quand une personne prend sans cesse de l'embonpoint, l'on peut conclure qu'elle absorbe plus de nourriture que son organisme n'en réclame.

Ce n'est pas un signe de santé que d'être trop gras et non plus d'être trop maigre. Après 40 ans, il est préférable de se tenir un peu en-dessous du poids normal au point de vue santé, une taille svelte est sûrement l'idéal, mais il ne faut pas pousser l'excès jusqu'à l'émaciation.

Le meilleur poids pour une personne est celui auquel elle jouit d'une bonne santé, et l'on constate de la bonne santé que ce poids se

Tout plié par le rhumatisme

NE POUVAIT SE LAVER NI SE BROSSER LES CHEVEUX

Il souffrait tellement de rhumatisme, que ses amis croyaient qu'il ne pourrait plus jamais travailler. Mais bien que cet homme soit âgé de 70 ans, il leur prouva qu'ils avaient tort. Lisez plutôt ce qu'il dit:

"Je suis âgé de soixante-dix ans. A Noël dernier, j'étais tout plié par le rhumatisme. Je ne pouvais ni me laver ni me brosser les cheveux. Les gens me disaient que je ne devrais plus travailler. Pourtant, je travaillais actuellement plus dur qu'un jeune homme, grâce aux Sels Kruschen. Je les prends dans mon thé et les ai recommandés à plusieurs. Je ne pouvais pas sortir du lit ni me lever de chaise seule, mais maintenant, je travaille jusqu'à 12 heures par jour. Je dois cela aux Sels Kruschen". — G. J.

Le rhumatisme est causé par un excès d'acide urique dans l'organisme. Deux des ingrédients contenus dans les Sels Kruschen ont la propriété de dissoudre les cristaux d'acide urique. D'autres ingrédients aident la nature à éliminer ces cristaux dissous par le canal naturel. Il y a encore dans Kruschen des sels qui empêchent la fermentation des aliments dans l'intestin et qui, de la sorte, entraînent non seulement la formation de l'acide urique, mais aussi de poisons susceptibles de miner la santé.

rapproche de la norme établie qui constitue les tables de poids.

Maintenant que nous savons que la vérification de notre poids est une mesure utile, nous nous demandons comment nous pouvons l'effectuer de façon efficace. L'alimentation en est le premier élément de contrôle de notre poids. En effet, si nous voulons engraisser, mangeons plus de beurre, de gras, de crème, de sucre et de céréales. Si au contraire nous désirons maigrir, réduisons dans nos menus la quantité de ces aliments et mangeons plutôt des fruits et des légumes. Il ne faut pas oublier, dans n'importe quel cas, que l'alimentation doit être bien ordonnée et balancée, sans quoi notre santé en souffrira.

L'ESPRIT DE SACHA GUITRY

On ne citera jamais tous les mots de Sacha Guitry. Le célèbre comédien-auteur va faire une conférence, le 20 décembre, à Bruxelles. A cette occasion, le Soir, de Bruxelles, nous offre quelques nouveaux traits, inédits pour la plupart, de l'auteur de Nono.

— Ce qu'il y a de plus difficile à faire dans une pièce, ce sont les entr'actes.

— Ce qui doit agacer beaucoup les chefs d'orchestre, c'est que les instrumentistes ont toujours l'air, exprès de ne pas les regarder.

— Les oeuvres théâtrales dignes de retenir l'attention des spectateurs de neuf heures jusqu'à minuit, sont des exceptions. Molière expose, note et dénoue le Misanthrope, l'Ecole des femmes ou bien Tartuffe en une heure et quart, et

il nous faudrait, à nous, trois heures pour exposer, nouer et dénouer nos comédies.

— En art dramatique, il y a des lois, mais il n'y a pas de règles.

— Au cinéma, l'acteur que vous voyez sur l'écran ne joue pas; il a joué.

— M. Degas disait: "On nous assassine, mais on vide nos poches." Le théâtre pourrait en dire autant du cinéma.

— Regardez le public qui sort d'un cinématographe. Ne trouvez-vous pas que tous ces gens ressemblent à des personnes qui descendent d'auto après une longue randonnée? Ceux-là comme ceux-ci ont fait de la vitesse et n'ont pas vu grand-chose.

— On nomme vitamines certains principes des matières nutritives. Ce sont, en vérité, des atomes vivants de la cellule qui sont indispensables à la vie. Si vous donnez à un enfant du lait concentré, vous êtes obligé d'y ajouter du jus d'orange. Les conserves sont dépourvues de vitamines, et si vous ne mangiez que des conserves, vous seriez atteints rapidement de scorbut. Le cinéma n'a pas de vitamines, parce qu'il est privé d'atomes vivants.

— En Italie, quand on parle de théâtre, on en arrive vite à parler de La Duse — et les gens qui parlent de La Duse ont tout de suite les larmes aux yeux quand ils en parlent. C'est beau pour La Duse, mais c'est beau peut-être encore pour l'Italie.

Etc., etc., etc.

SUR LES ROUTES DE FRANCE

NOTES DE VOYAGE

A la demande de plusieurs, M. C.-J. Magnan a mis en volume les notes publiées dans "l'Enseignement Primaire" sous le titre *Sur les routes de France*. Des appendices complètent les notes de voyage.

Ce volume de deux cents et quelques pages est enrichi de vingt-six gravures hors texte, qui ajoutent beaucoup à l'intérêt de l'ouvrage, écrit en style simple et vivant.

L'auteur exprime en toute simplicité les sentiments qu'il a éprouvés sur les routes de France et raconte ce qu'il a vu et entendu "au pays de nos gens". Presque chaque page, il signale des faits d'his-

AU LYCEE

Après avoir longtemps, triste, l'âme lassée, Erré seul par les cours, sans frère, sans ami, ... Le petit, dans son lit de fer bien endormi, A rêvé cette nuit qu'il quittait le lycée.

Oh! le grand parc, on court sous les chênes nerveux La petite cousine avec ses longues tresses! Oh! le trouble infini des premières tendresses, Le frôlement des mains, le parfum des cheveux!

Au réveil du matin, dans le grand dortoir sombre, Très machinalement le petit s'est levé, Il continue encor son rêve inachevé, Et parfois se retourne ainsi que vers une ombre.

Et tout le long du jour, étrange, insouciant, Il regarde sans voir, écoute sans entendre, ... Et, frissonnant toujours du même frisson tendre Il garde jusqu'au soir du rêve dans les yeux.

André DUMAS

toire se rapportant à l'Ancienne et à la Nouvelle France.

Avec un tel guide, l'intérêt ne se ralentit pas en cours de route. A Paris, comme à Lourdes et Nevers; à Chartres comme à Orléans, Poitiers, Bordeaux, Clermont-Ferrand; au berceau des ancêtres dans le Poitou et dans l'Auvergne comme à travers la Touraine où l'on pénètre avec un vif intérêt dans maints magnifiques châteaux; sur les pas d'Ozanan, dans Paris, comme à Fontainebleau et à Versailles, partout sur les routes de France, M. Magnan nous fait voir avec une émotion visible notre mère-patrie, "toujours drapée dans son glorieux passé".

Le récit des fêtes du centenaire de la Société de Saint-Vincent de Paul est rédigé avec un enthousiasme serin et se termine sur ces lignes empruntées au Manuel de la Société de Saint-Vincent de Paul: "Si quelque chose peut unir les hommes par un lien aussi fort que pur, c'est très certainement la charité, cette éternelle suavité des anges et des hommes, comme disait Saint-Vincent de Paul."

Une dernière page sur "le retour de France" laisse le lecteur sous l'impression que l'auteur a fait comme Ulysse "un beau voyage", mais qu'il était quand même heureux de revoir son Liré.

Les notes de voyage de M. Magnan contribueront à mieux faire connaître la France et la mieux aimer.

L'ouvrage est en vente à la Librairie Beauchemin, 430, rue Saint-Gabriel, Montréal, et à la Librairie Langlais, 239 rue Saint-Joseph, Québec.

REFUSEZ LES IMITATIONS



"Cette réelle saveur de Hollande" \$ 3.30 la bouteille de 40 onces
\$ 1.00 la bouteille de 10 onces \$ 2.30 la bouteille de 26 onces

GIN de KUYPER

Le Genièvre qui se vend le plus au monde depuis 1695

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS



UN MARI QUI CHANGEA D'AVIS

grâce à la DOW OLD STOCK ALE



SIMPLE CAUSERIE

TREIZE ET VENDREDI

Je reçois, cette semaine même, une lettre en date du 13 septembre, d'un ami que je n'ai pas vu depuis huit ans et qui habite maintenant le sud des États-Unis. Je cite un paragraphe :

"Tu te souviens de la vieille folle que nous étions allés interviewer. Elle m'avait dit que le nombre 13 me serait tout à fait funeste. J'ai beau regarder l'horizon, je ne vois rien venir. Les treize et les vendredis me portent un amour inexprimable. Et dire que nous avions payé pour l'entendre nous dire des sottises plus que le montant qu'il faut pour acheter une bonne bouteille de vieux scotch écossais ! Nous étions, ma foi ! beaucoup plus imbéciles qu'elle..."

Ce n'est pas la première fois que je me le reproche. Je me souviens cependant de cette entrevue comme si elle était d'hier. De telles aventures ne s'oublient pas. Je n'étais guère plus superstitieux dans le temps — il y a huit ans de cela ! — que je ne le suis aujourd'hui. Toutefois quand on est jeune, on se laisse trop facilement influencer. Mon copain l'était lui d'une façon ridicule, et il avait tenu avant de se lancer dans une entreprise hasardeuse, à consulter une diseuse de bonne aventure. On lui avait recommandé Madame X... rue Mont-Royal. Cette femme avait le don de lire l'avenir d'une façon si parfaite que bien des personnes avaient réussi grâce à ses conseils. Elle avait d'ailleurs fait dans le métier une fortune qu'on disait assez rondelette. Mon ami tenait à la consulter : je l'accompagnais tout simplement.

Nous arrivâmes au numéro indiqué. Je l'ai oublié, c'est malheureux car j'aurais pu vous le communiquer. Mais je parierais bien que Madame X... en est depuis longtemps partie. Nous hésitions. Car après tout, c'était l'inconnu que nous allions connaître, et comme nous étions jeunes, nous nous pensions à penser qu'il est de toute première nécessité de craindre un peu des femmes qui parlent avec les esprits. Toujours est-il que nous nous décidâmes à sonner. Une petite bonne aux yeux coquins — je la recommandais aujourd'hui entre mille femmes — nous introduisit

au salon où la fée du logis nous recevait trois minutes plus tard. C'était une vieille femme qui frisait la centaine, qui était laide à effrayer même le diable et bossue comme dix bossus ensemble. Avec ça, une figure extrêmement ridée, balafrée, même, avec des touffes de poils noirs ci et là sur le menton, et une bouche grimaceuse qui mettait en relief des dents cassées et jaunies. Elle prit place dans un large fauteuil devant une petite table de verre sur laquelle reposait une boule de cristal. Nous ayant interrogés sur notre passé et sur le but immédiat de notre visite, elle se mit à regarder la boule avec de grands yeux écarquillés, simulant bientôt un sommeil pesant pendant qu'à intervalles réguliers, ses bras fendaient l'air dans de grands gestes scientiellement étudiés. Puis elle bredouilla quelques mots diaboliques, et vingt minutes durant résuma la vie de mon copain. Il en était ravi. Il disait avec emphase : "Elle dit vrai ! Elle dit vrai !" Elle déclara subitement : "L'entreprise que vous devez entreprendre sera riche en succès. Ne craignez pas de lui donner toute votre attention. Il y a dans votre vie beaucoup de noir après cette réussite. Le vendredi est un jour néfaste : craignez-le et n'entreprenez jamais rien ce jour-là. Le nombre 13 jouera dans votre existence un rôle terrible en circonstances désastreuses. Ne vous obstinez pas à lui faire face. Subissez-le sans murmurer. Si vous jouez avec lui, vous périrez par lui."

L'entrevue coûta cinq dollars. Mon ami qui était très économe trouva le tarif exorbitant, mais paya. Pour se consoler, il disait avec une verve intarissable que cette somme minime serait amplement compensée par les profits énormes qu'il réaliserait. Quinze jours plus tard, contrairement aux oracles, il perdait cinq cents dollars, et l'entreprise devenait une débauche. Il fit une crise de nerfs, voulait aller tout de suite à la messe, mais la vieille, jurant ses grands saints qu'on ne l'y prendrait plus. Je me contentais de sourire. N'ayant pas été échaudé, je devins dès lors totalement ennemi des superstitions.

Je ne crois pas à toutes ces niaiseries superstitieuses. Je pourrais écrire tout un roman et prouver combien de fois le vendredi me fut heureux et le treize favorable. C'est un treize que j'obtiens ma position. C'est aussi un treize que je fis la transaction la plus heureuse de ma vie. Il est bien vrai qu'il y a deux ans, dans une excursion de pêche, je tombai à l'eau et aurais pu me noyer. C'était un treize : le nombre 13 n'avait pas de plus belles opportunités de prouver sa supériorité. Il n'en fit rien. Un fait en particulier. Je descendis un jour dans une ville où j'allais pour la première fois. Le taxi qui me conduisit à l'hôtel portait sur ses plaques d'immatriculation le nombre 13 ; l'hôtel était situé sur la treizième avenue et on me donna la chambre 213. Ceci est aussi vrai que j'existe. Il y avait de quoi effrayer le moindre des superstitieux. Pourtant jamais je ne fis de plus heureux voyage, et je dormis sans inquiétudes, sans même un mauvais rêve.

J'eus l'occasion la semaine dernière de visiter dans la province-sœur, une famille de braves gens que je connus il y a quelques années passées. Je n'ai jamais rencontré de toute ma vie des personnes aussi superstitieuses. Elles croient aux vilains esprits aux revenants, aux maisons hantées, etc. Le vendredi les effraie : elles n'entreprendront jamais de voyages ce jour-là de crainte d'un accident. Le treize de chaque mois leur est si pénible à supporter que c'en est bouleversant. Elles redoutent les treize, et on dirait que ce nombre a joué dans leur famille un vilain rôle. Coïncidence ? Hasard ? Probablement. Un de leurs parents ne un treize est mort un treize. Un cousin de la famille est mort un treize, au cours d'une traversée sur le Lac Supérieur, le bateau ayant fait naufrage. Le grand père a perdu tout son argent à la bourse ; il détenait 265 actions. Additionnez les chiffres : treize. Et combien d'autres faits !

Je constate que ces gens s'acharnent à trouver le nombre treize partout. Et comme il n'est pas rare de le voir ici et là, on s'imagine tout de suite dans quels embarras ils se trouvent souvent. Vous ne les verrez jamais treize à table : cela signifie qu'un des treize mourra au cours de l'année. Et pourtant il y a à New-York, un club qui se nomme : "Le Club des Treize". Ce groupement a des assemblées heb-

domadaires. Tous les membres sont présents. Ce sont tous de gros financiers, des hommes pratiques connus. Ils font face à la fatalité du nombre 13 avec une farouche ardeur, et pourtant, il n'est pas un du groupe qui soit malheureux ou simplement malchanceux.

Avez-vous déjà vu un joueur de hockey porter sur son chandail le numéro 13 ? Jamais. Sur les navires, le chiffre 13 est éliminé, de même sur les trains. Certains grands hôtels ont fait de même. Je me souviens que le 13 juillet, plusieurs océaniques devaient quitter le port de Montréal à destination de l'Europe. Ce treizième jour du mois était en même temps un vendredi. Ces transatlantiques ne partirent que le samedi matin, non parce que les officiers du bord craignaient d'affronter la mer un treize et un vendredi, mais parce que la majorité des passagers se refusaient à embarquer sous si défavorables auspices. Ordinairement le départ des océaniques pour l'Europe s'effectue le vendredi, au cours de l'avant-midi. Un vendredi seul, passe ! Mais un vendredi lié à un treize : sinistre augure ! Il faut dire qu'un cargo était parti de Montréal le vendredi, 13 juillet, que son voyage en mer a été très heureux puisqu'il n'a pas fait naufrage. Faut-il être bête après tout pour se laisser leurrer ainsi !

L'an dernier, aux courses de bicyclettes de six-jours tenues au Forum, les amateurs ont vu Letourneur, un coureur de France, porter sur son chandail le chiffre 13, avec une dignité exceptionnelle. Il disait au début des épreuves qu'il choisissait ce nombre de préférence à tout autre, car ignoré et méconnu de la plupart il pouvait accorder à ceux qui le portaient spécialement une certaine dose de succès. On a vu ce coureur, sans relâche, avec une volonté de fer, contourner l'immense soucoupe sur des vitesses vertigineuses, s'écraser parfois sur le sol, se relever, remonter en chasse, et gagner à Montréal en une seule saison les honneurs de deux épreuves. En voilà un qui peut se vanter certainement d'être favorisé par le nombre 13 !

Mais cette superstition pour le nombre 13 n'est pas d'hier. On la retrouve dans des vieux mémoires qui datent de 1675, en France tout particulièrement. On voit qu'à cette date, Colbert cherche les moyens de faire comprendre aux soldats l'absurdité de ces superstitions. Au quatorzième siècle, il était défendu à un capitaine de livrer bataille un vendredi. Les vieilles chroniques françaises nous racontent que dès avant Charlemagne, on n'entreprendait rien le vendredi et que les paysans se dispensaient même d'aller aux champs ce jour-là. Et pourtant, Christophe Colomb mit à la voile, le vendredi 3 août, 1492 ; c'est un vendredi le 12 octobre, qu'il découvre l'Amérique. C'est aussi un vendredi que Washington est né : le 22 février 1732.

Louis Fréchet rapporte dans une de ses chroniques le fait suivant que je résume. Un armateur de son temps, américain d'origine, résolut de démontrer d'une façon non équivoque la stupidité de ceux qui croient à l'influence néfaste du vendredi. Il fit construire un navire en observant les particularités suivantes :

Il signa le marché avec le constructeur un vendredi.

La première pièce de la quille fut posée un vendredi.

On commença à cheville le bordage un vendredi.

On commença à peindre la coque un vendredi.

On commença à grer le navire un vendredi.

On appela le Vendredi.

Il fut lancé un vendredi.

On arriva les premiers ballots de la cargaison un vendredi.

Le capitaine se nommait Padlock — on prononçait "bad luck".

Le navire partit pour Vera Cruz un vendredi.

Pas une compagnie d'assurance n'avait voulu risquer un sou ni sur le vaisseau ni sur la marchandise.

Et pourtant l'armateur fit fortune. Vous voulez savoir comment ? Il avait parié avec tous ses amis, avec tous les hommes publics du temps, des sommes fabuleuses que son vaisseau ne ferait pas naufrage. Son navire mourut de sa belle mort, dans un vieux chantier, après avoir fait des courses sur toutes les mers du monde.

Superstitions ! Vous n'y croyez pas ? Tant mieux ! Car après tout, la vie est assez semée d'écueils et de difficultés sans chercher à nous rendre plus malheureux avec des balivernes de tous calibres. Quant à moi, une fois de plus, je braverai le nombre 13, et répondrai à mon ami, à cette date, le mois prochain. Du nombre 13, je me fiche pas mal, tout autant que vous...

CELIBER

NOUVELLES D'AUTREFOIS

IL Y A 35 ANS :

On lisait dans l'Avenir du Nord du 29 septembre 1899 :

— Le nouvel inspecteur d'écoles pour le district de Terrebonne, M. J.-B. Primeau, donnera des conférences pédagogiques dans le comté des Deux-Montagnes.

— 350 élèves sont inscrits dans le registre du séminaire de Sainte-Thérèse.

— Une série de vols organisés à eu lieu dans notre ville. Deux coffres-forts ont sauté et trois magasins ont été visités.

IL Y A 30 ANS :

On lisait dans l'Avenir du Nord du 22 septembre 1904 :

— M. Arthur Lemont, autrefois secrétaire de la rédaction à l'Avenir du Nord, et aujourd'hui chef du reportage au Canada, épousera, le 1er octobre prochain, Mlle Eugénie Fortier, de Sainte-Scholastique.

— La fête du Calvaire a eu lieu dimanche. Malgré le temps incertain, au moins 2,000 personnes ont pris part à cette touchante démonstration.

— La couronne d'Italie a désormais un héritier par la naissance du prince de Piémont, fils du roi Victor-Emmanuel.

IL Y A 25 ANS :

On lisait dans l'Avenir du Nord du 1er octobre 1909 :

— Notre concitoyen, M. F.-X. Saint-Michel, en sa qualité d'ancien zouave pontifical, a obtenu du commandant le chevalier Bussière, de Montréal, la permission de former une compagnie de zouaves à Saint-Jérôme.

— Le mois dernier, un groupe de journalistes représentant quelques-uns des principaux journaux d'agriculture des États-Unis, ont visité l'Ouest canadien.

— M. Albéric Sigouin, notaire, a épousé Mlle Pilon et M. Filiatrault, comptable au bureau de la Compagnie de papier Rolland, a épousé Mlle Léontine Grignon, fille de M. Théodore Grignon.

IL Y A 20 ANS :

On lisait dans l'Avenir du Nord du 25 septembre 1914 :

— M. le chanoine-A. Nantel vient d'arriver tout récemment de Paris, en France, où il a séjourné plusieurs années durant afin de faire des recherches historiques et scientifiques.

— Le règlement no 113 comportant l'endossement de la ville pour permettre à la "Metal Products Ltd" de négocier un emprunt sera soumis à l'approbation des contribuables vendredi prochain.

IL Y A 15 ANS :

On lisait dans l'Avenir du Nord du 19 septembre 1919 :

— Notre usine électrique est arrêtée pour cause de réparations urgentes. Depuis mardi, la ville est sans lumière, les petites industries sont sans force motrice.

— Mercredi, M. Jules-Edouard Prévost, député de Terrebonne, a prononcé un remarquable discours à la Chambre des Communes. Il a discuté le traité de paix, nos relations avec l'empire et le reste du monde à la suite de notre participation à la guerre et il a ensuite discuté les problèmes nationaux.

IL Y A 10 ANS :

On lisait dans l'Avenir du Nord du 19 septembre 1924 :

— Le frère Eusèbe, des Frères des Ecoles Chrétiennes, a quitté notre ville pour aller demeurer à Montréal. Le frère Eusèbe a enseigné pendant vingt-trois ans à Saint-Jérôme.

— Le tag-day organisé au profit du monument du curé Labelle a réalisé une somme de \$337.38.

— Les autorités du Séminaire de Sainte-Thérèse ont profité des vacances pour refaire la toilette du séminaire en prévision des grandes fêtes qui auront lieu en juin 1925, à l'occasion du centenaire de sa fondation. Les réparations s'élèveront à au-delà de \$30,000.

UN SOU DU MILLE !

EXCURSIONS D'ALLER ET RETOUR EN WAGONS DE PREMIERE

A tous les endroits de L'OUEST CANADIEN

Départs : Tous les jours, du 21 sept. au 2 oct. Limite du retour : 30 jours

USAGE FACULTATIF DU WAGON-LITS TOURISTE

Sur paiement d'un supplément d'environ 25% du prix d'excursion, pour chaque personne, en sus du prix de location ordinaire d'un lit.

Faculté d'arrêt à Port Arthur, Ont. et à tous les endroits à l'ouest

Renseignements complets des agents

PACIFIQUE CANADIEN

LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE TRANSPORT AU MONDE



CULTIVÉ spécialement pour SALADA aux plantations de thé les plus renommées du Japon, la première et meilleure récolte de thé vert de la nouvelle saison vient d'arriver du Japon. Ce thé vert "pleine saveur" est soumis aux différents procédés d'emballage et livré à votre épicerie aussi frais que possible.

Si vous aimez le thé vert, vous apprécierez sûrement la riche saveur de cette première récolte de la saison.



VAL-MORIN

— Nos jeunes gens ont organisé un euhure qui eut lieu mardi soir, à la salle paroissiale, pour entretenir un jeu de hockey et patinage cet hiver.

— M. Tancrede Legault est à construire un cottage sur sa propriété dans le cinquième rang.

— Mlle Amanda Gagné, de Montréal, est retournée chez ses parents après un séjour de deux mois chez des amis à Val-Morin.

— M. Casimir Boivin, de Montréal, était en visite chez M. Joseph Locas, la semaine dernière.

L'ANNONCIATION

— MM. et Mmes Georges Pelet, Côme Robidoux, MM. Yvon Rioux, Alexandre Pelet et Amédée Boivin sont allés faire la chasse et la pêche à plusieurs milles plus haut que l'Ascension.

— Mlle Simonne Dion a passé quinze jours chez sa sœur, Mme Marinier à Val-Morin.

— Mme Joseph Dumoulin nous revient après avoir passé quinze jours à Mont-Laurier, chez des parents.

— M. le curé Cousineau, de St-Jean sur Lac, a passé quelques

jours parmi nous, la semaine dernière.

— Mlle Alexia Morency a passé deux semaines dans sa famille.

— M. Arthur Paquette a passé une semaine à Montréal en voyage d'affaires.

— MM. Pierre Levasseur, Mahier, Mlle Cécile Pélet, Juliette Barrette, Elise Thibodeau sont allés faire une excursion à Maniwaki.

— C'est avec regret que nous apprenons la mort de Mme Ferdinand Pagé (née Brisebois) elle était âgée de 87 ans. Elle laisse pour pleurer

sa perte quatre enfants : deux filles, Mme Emile Gauvreau (Alma), Mme Gaboury (Marie-Ange), deux garçons, Raoul et Joseph.

— Mlle Alexandrine Morency a passé quelques jours à Saint-Jean sur le Lac.

— Plusieurs jeunes filles se sont rendues à Sainte-Lucie : Mlle Alexia Morency, Alexandrine Morency, Donald Fleury, Gabrielle Taillon, Thérèse Léonard. Elles ont visité Mlle Angéline et Corinne Gauthier.

— Mme Herménégilde Taillon est depuis une couple de semaines chez sa fille, Mme E. Contant, à Lesage.

Chirurgien - Dentiste

DR F. JUTRAS

SPECIALISTE

1817, boulevard Rosemont Montréal

St-Jovite Village, à la Pharmacie du Dr Grignon

TELEPHONE No 9

Du samedi soir à 7 heures au dimanche soir

Spécialité : DENTIERS et DENTS INCASSABLES
EXTRACTION ET INJECTION GARANTIES
SANS DOULEUR, par No-No-Cain
OUVRAGE MODERNE GARANTI POUR 5 ANS
Gaz, Ether, Chloroforme. — Ne payez pas si ça fait mal !
La garde-malade et le docteur assistant.

Quand Grand-Mère n'était qu'un rocher



Avant que Grand-Mère reçut son nom du rocher de forme particulière situé sur le Saint-Maurice et qui ressemble à une vieille femme, l'excellent tabac cultivé sur les plantations des colons était déjà bien connu. Aujourd'hui, il est des plus renommés sous le nom Alouette — le produit de la belle province de Québec.

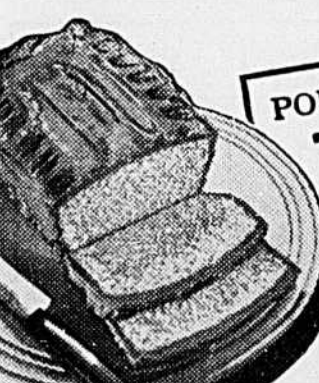
Conservez les Cartes Gagnantes



LE TABAC À PIPE

ALOUETTE

est le choix des connaisseurs.
La Cie B. Houde Limitée— Québec



POUR MOINS DE
1¢ DANS UN
GATEAU

MAGIC

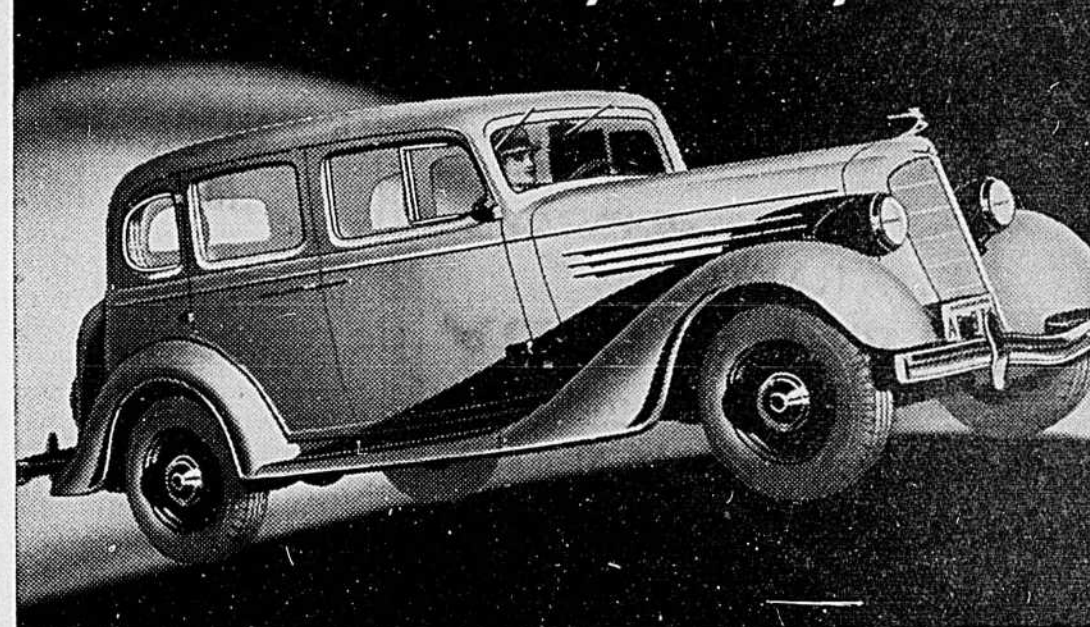
POUR MOINS DE 1¢ de "MAGIC" vous donne un gros gâteau à 3 étages. C'est bien peu, surtout si vous considérez que la pureté et l'efficacité de la Poudre à Pâte "Magic" ne varient jamais. C'est pourquoi les plus grandes autorités culinaires au Canada vous recommandent de ne pas risquer l'usage d'une poudre de qualité médiocre. Cuissez avec la "Magic" et soyez certain !

FABRIQUEE "NE CONTIENT PAS D'ALUN". Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun, ni aucun ingrédient nuisible.



VALEUR SANS PRECEDENT

... à un nouveau bas prix sans précédent



McLAUGHLIN-BUICK

COMMANDE PAR TUBE DE TORSION
MOTEUR 8 EN LIGNE A SOUPAPES
ENTETE... ROUES A GENOU MECANIQUE... CARROSSERIE PAR FISHER
PLUS DE MILLES AU GALLON... PNEUS COUSSINES A L'AIR... VENTILATION SANS COURANTS D'AIR AMELIORE... DEMARRAGE ENTIEREMENT AUTOMATIQUE
Compteur, Thermostat, Contrôle de Glace, Contrôle de Sûreté, Contrôle de Température de l'Eau et Contrôle d'Arrière, d'Avance, tous Automatiques

\$1243 et plus

(pour le Coupé Régulier à 2 places)

Sur livraison à l'usine, Oshawa, Ont., tout compris, sauf le fret et la licence. Termes GMAC commodes.

McLAUGHLIN-BUICK n'a cessé de remporter chaque année de nouveaux triomphes. Et cette année, les gens acclament un des plus grands triomphes de McLaughlin-Buick.

Ils conduisent et achètent le plus récent McLaughlin-Buick... celui de la Série 8-40. Un gros et puissant Huit en Ligne. Les Roues à Genou Mécanique, le démarrage entièrement automatique, les Carrosseries par Fisher, ainsi que de nombreuses caractéristiques, nouvelles comme traditionnelles, font pendant à ce fameux nom.

Comparez le prix — et vous voudrez vous aussi ce nouveau McLaughlin-Buick. Car c'est le moins cher de tous les McLaughlin-Buick jamais produits, et c'est du McLaughlin-Buick d'un bout à l'autre !

UNE VALEUR GENERAL MOTORS — PRODUITE AU CANADA

M-184CF



JOS. GAUTHIER, Saint-Jérôme

LA VIE INTERIEURE ET L'APOSTOLAT LAIC

Par le Révérend Père
JOSEPH-PAPIN ARCHAMBAULT, S. J.

Septembre marque la reprise des activités professionnelles et sociales. Bon nombre d'associations, immobilisées durant les mois d'été, vont se remettre à l'oeuvre. Leurs membres, refaits par de saines vacances, stimulés par l'atmosphère de fierté qu'ont créée les fêtes du IVème centenaire, apporteront à leur tâche un zèle renouvelé.

Me permettra-t-on de rappeler que toute action, pour être féconde, doit s'appuyer sur de fermes convictions, que l'action catholique, en particulier, tire son efficacité d'une vie intérieure profonde. Sans cette union à Dieu, que de paroles vaines, que d'oeuvres stériles !

Mais cette vie intérieure, "âme de tout apostolat", comment l'acquiescer ? L'Eglise nous offre le riche arsenal de ses armes spirituelles, entre autres, ses sacrements, institués pour enrichir et fortifier nos âmes.

Il est un moyen cependant sur lequel je voudrais insister, parce que le Pape lui-même le met à part et le signale entre tous dans son encyclique "Quadragesimo anno".

Pie XI s'adresse aux prêtres. Il leur demande de ne rien négliger pour former des apôtres laïcs d'une trempe morale à toute épreuve. "Surtout, écrit-il, qu'ils apprécient et qu'ils emploient pour le bien de leurs disciples ce précieux instrument de rénovation individuelle et sociale que sont, nous l'avons déjà dit dans Notre Encyclique "Mens Nostra", les Exercices Spirituels. Ces Exercices, Nous les avons déclarés très utiles pour tous les laïques, pour les ouvriers eux-mêmes, et Nous les avons, à ce titre, vivement recommandés. Dans cette école de l'esprit se forment au feu de l'amour du Cœur de Jésus non seulement d'excellents chrétiens, mais de vrais apôtres pour tous les états de vie. De là, ils sortiront comme jadis les Apôtres du Cénacle, forts dans leur foi, constants devant toutes les persécutions, uniquement soucieux de travailler à répandre le règne du Christ".

La retraite fermée est, en effet, plus que jamais de nos jours, la grande école de vie intérieure, de formation à l'apostolat, de préparation à l'action catholique.

Elle ne rejette pas, comme on pourrait le croire, les autres moyens en usage dans l'Eglise, ces armes spirituelles dont je parlais plus haut. Elle s'en sert, au contraire, elle-même, mais elle tend à rendre leur emploi plus fréquent et surtout plus efficace. Elle leur donne une force nouvelle.

Ces armes s'usent à la longue. Voici ce qu'en dit un philosophe chrétien, M. de Margerie: "La religion encadre chacune de nos journées, si dispersantes, entre la prière du matin, qui la consacre à Dieu, et la prière du soir, où l'examen de conscience nous dira si nous avons tenu notre parole. Elle encadre

chaque semaine entre deux journées saintes où elle affranchit le corps du travail, afin que l'âme s'appartienne et aille, d'un mouvement plus libre, aux choses divines. Elle nous presse d'entretenir et développer en nous la vie de la grâce par le fréquent usage des sacrements; elle nous recommande l'exercice quotidien de la méditation par laquelle nous nous ressaisissons pour nous replacer en face de l'unique nécessaire, avant d'affronter tout ce qui nous exposera, pendant le reste du jour, aux périls du dehors. Elle a ses temps de pénitence où les conditions mêmes de la vie matérielle deviennent un moyen de relever notre âme, "corporis jejuniamento elevat", pendant que la parole divine, prodiguant ses exhortations, nous arrache de vive force au tumulte et à la bagatelle.

"Tout cela nous apporte la grâce avec surabondance. Tout cela est plus qu'il n'en faut pour l'entretien et le progrès de la vie chrétienne. Et nous expérimentons, hélas ! que tout cela ne suffit pas à nous préserver de l'envahissement de la routine et de la tiédeur, et que ces deux maladies lentes atteignent jusqu'à l'usage même que nous faisons de ces divins remèdes."

C'est le bruit, ce sont nos préoccupations terrestres, c'est cette ambiance fiévreuse et matérialiste dans laquelle nous vivons qui nous empêchent d'user de ces remèdes comme il faudrait et d'en profiter pleinement.

La constatation n'est pas nouvelle, — bien qu'elle semble plus vraie à notre époque qu'en toute autre, — on la retrouve sur les lèvres du prophète Jérémie: *La terre est désolée parce que personne ne réfléchit dans son coeur.*

Après avoir analysé le mal, M. de Margerie indique lui-même le remède: Sortir de cette atmosphère, chercher le silence et le recueillement, se livrer totalement dans la solitude aux exercices spirituels. En un mot, se mettre en retraite.

Trois bienfaits, d'après l'encyclique "Mens Nostra", découlent des retraites fermées. Ils consistent dans un triple renouvellement: renouvellement des certitudes de la foi, renouvellement de l'homme intérieur, renouvellement du zèle apostolique.

Or ce triple renouvellement correspond précisément aux trois vertus nécessaires aux catholiques d'action: une foi vive, une vie intérieure profonde, un amour ardent de Dieu et des âmes.

Sous l'action des Exercices spirituels on ravive et on éclaire sa foi. Le retraitant comprend mieux d'où il vient, où il va, par quel chemin il atteindra sa fin.

On affermit aussi sa vie intérieure. Ce contact avec Dieu, loin du bruit, dans la solitude, sous la direction d'un maître éclairé, fait mieux apprécier les choses éternelles.

On réchauffe enfin son zèle. N'aurait-on pas appelé les maisons de retraite des fabriques d'apôtres ? Voici d'ailleurs ce que le Pape lui-même en dit: "Fort des leçons de l'histoire. Nous saluons les maisons des saints Exercices comme autant de Cénacles dus à la divine Bonté, où les coeurs généreux, fortifiés par la grâce, éclairés par le

flambeau des vérités éternelles, et touchés par les exemples du Christ, voient clairement le prix des âmes, sentent s'allumer en eux la flamme du zèle, brûlent de servir dans l'état où une sage élection leur montre que leur Créateur les appelle, et où ils apprennent, en même temps, l'idéal, les industries, les hauts faits de l'apostolat chrétien." Et plus loin: "Et maintenant, Vénérables Frères, Notre désir n'est pas moins grand de voir se perfectionner dans les Exercices Spirituels les bataillons nombreux de cette Action Catholique que Nous ne cesserons jamais de promouvoir et de recommander de toutes Nos forces, et dans laquelle il faut voir la participation très utile — pour ne pas dire nécessaire — des laïques, à l'apostolat de la hiérarchie. En vérité, les mots Nous manquent pour dire de quelle joie Nous avons été rempli en apprenant que, presque partout, on a organisé des retraites spéciales où des soldats du Christ, pacifiques et forts, et surtout les bataillons des jeunes recrues, reçoivent une formation particulière. Ils y courent, nombreux, et ils en reviennent vaillants et agiles pour soutenir la cause de Dieu".

Les Voyageurs de commerce catholiques, publiés dans le dernier supplément du *Devoir* la liste de leurs nombreuses retraites d'automne. Ils accueillent volontiers ceux qui veulent se joindre à eux. La Société St-Jean-Baptiste de Montréal convoque aussi ses membres à la Villa Saint-Martin pour le 11 octobre. D'autres associations ont leur retraite spéciale. Bref, à tous ceux qui veulent faire les exercices spirituels durant ces mois-ci, les occasions s'offrent nombreuses. Que les hommes d'oeuvres en profitent, dat cet éloignement momentanée de leurs affaires exiger quelques sacrifices. Ils en seront récompensés au centuple.

"Le Devoir"

ARRÊTEZ-VOUS en toute CONFIANCE



LE CANADA MANGE MOINS

En 1933 la population du Canada qui comptait cependant 473,000 habitants de plus qu'en 1930 a consommé moins de bœuf, de mouton, de volailles, de beurre, de fromage et d'œufs qu'en 1930. Il n'y a eu que le porc dont il s'est consommé en 1933 une livre et demie de plus par tête de la population. Si l'on se base sur la consommation évaluée de ces produits, on constate que la diminution a été graduelle pendant ces années, à l'exception du porc. La consommation du bœuf qui était de 65.77 livres par tête est tombée à 57.92 en 1931, à 56.02 en 1932 et à 56.09 livres en 1933. La viande de mouton et d'agneau s'est un peu relevée en 1931 et 1932 mais en 1933 elle est tombée au-dessous du niveau de 1930, les chiffres sont de 6.92 livres par tête en 1930, 7.04 en 1931, 6.97 en 1932 et 6.32 en 1933. La diminution dans la consommation des volailles, qui comprend les poules, les poulets, les dindons, les oies et les canards, a été la suivante: 11 livres par tête en 1930, 10.86 en 1931, 10.69 en 1932 et 10.68 en 1933. La quantité de beurre consommé qui était de 30.50 livres par tête est tombée à 30.04 en 1933, celle du fromage de 3.63 livres à 3.30 livres en 1933 et celle des œufs de 24.93 douzaines à 21.45 douzaines en 1933. La quantité de porc consommé qui était de 72.92 livres par tête en 1930 est passée à 83.47 en 1931 et à 85.61 en 1932 mais elle a diminué en 1933 à 74.58 livres par tête, dépassant encore par une livre et demie le chiffre de 1930.

GAZETTE DE LA RADIO

L'inauguration de la nouvelle station de T. S. F. à Québec se fera le vendredi, 28 septembre, de huit heures et demie à dix heures, de l'heure avancée. Quelques invités d'honneur prendront la parole et il y aura concert avec quelques-unes des vedettes de Radio-Canada. Comme on le sait, les lettres d'appel de la nouvelle station sont C R C K. Sa puissance est de 500 watts et sa longueur d'ondes de 285.6 mètres. On a installé le transmetteur à Charlesbourg et le studio au Château Frontenac.

Les premières expériences ont été heureuses car elles démontrent que le rayonnement de pénétration des ondes est assez étendu. La nouvelle station diffusera tous les programmes provenant tantôt du réseau national tantôt des postes du secteur français de Radio-Canada.

Le retard apporté à cette inauguration provient de la suspension des travaux aux studios, lors de la visite des délégués étrangers aux fêtes du IVème centenaire.

L'Association des Chanteurs de Joliette prépare, pour le dimanche 7 octobre, à Radio-Canada, un concert auquel on attache une très grande importance dans cette région. Ces artistes feront entendre "Les Amoureux de Catherine", opérette d'Henri Marchal, paroles de Jules Barbier, d'après Erckmann-Chatelain. Les chœurs ont été préparés par le maître Jean Riddez. Le professeur J.-J. Gagnier tiendra le bâton de chef d'orchestre. La distribution est comme suit: Catherine, Mme Josaphat Désormeaux; Salomé, Mlle Aline Wodon; Walter, M. Courteau; Redstock, M. Lucien Dugas, député. Cette émission radiophonique se fera de sept heures et demie à huit heures.

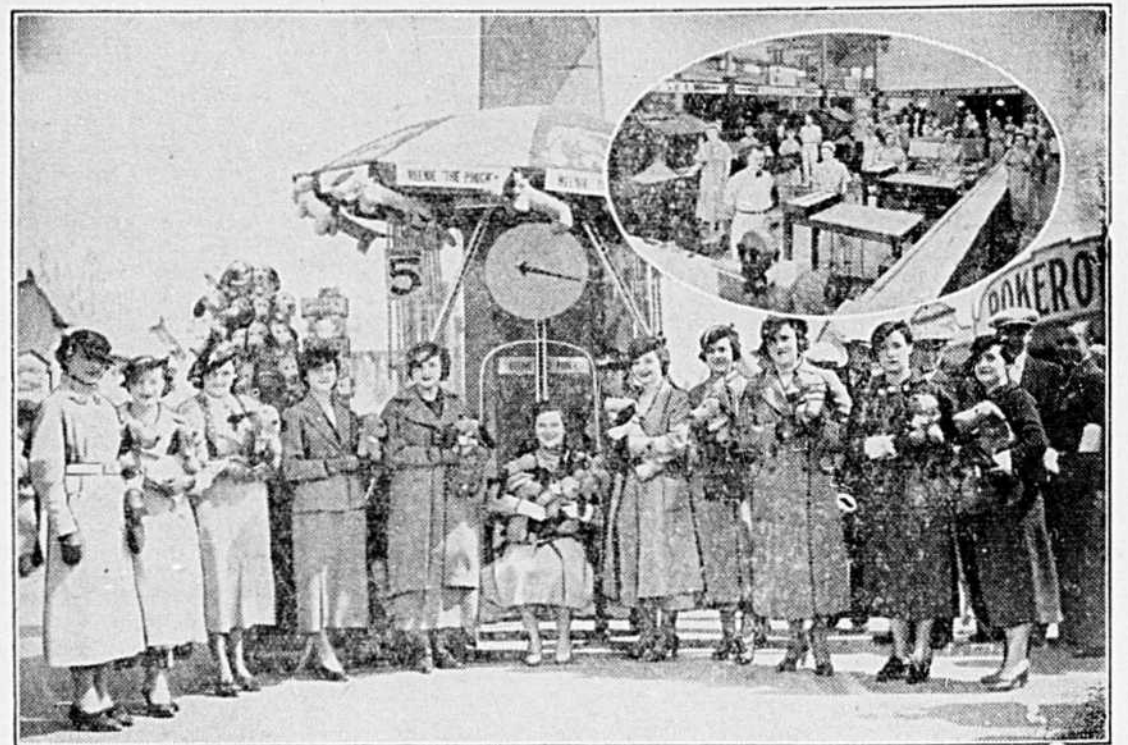
Radio-Canada diffusera les discours qui seront prononcés lors de l'ouverture du Salon annuel de la radio à Montréal, le lundi soir, 1er octobre, de huit heures et demie à dix heures. Le programme sera divisé en deux. On entendra d'abord les discours prononcés par les invités d'honneur puis un concert donné par les artistes du programme présenté sous le nom d'Une Heure près de Vous. Les éléments qui entrent dans ce programme de musique sont très variés en ce sens que l'on entendra un orchestre symphonique, le Trio lyrique sous la direction d'Allan McIver, un chœur composé d'une quarantaine de voix sous la direction de M. Charles Goulet, etc. Les artistes sont déjà au travail en vue de cette émission du 1er octobre. Ce concert sera diffusé du Salon même de la radio, dans l'immeuble de la Sun Life à Montréal.

Les concerts de la Symphonie de New-York commenceront le dimanche, 7 octobre. La Commission de la Radio a fait les arrangements nécessaires afin de diffuser au Canada les programmes de cette excellent orchestre. Ces concerts sont relayés aux Etats-Unis par le Columbia Broadcasting System. La Commission ne transmettra pas elle-même cette émission à Montréal et à Toronto parce que le Columbia a déjà fait des arrangements avec des postes privés dans ces deux villes.

La Commission de la Radio continuera, cet automne et cet hiver, d'envoyer des messages dans les régions isolées de l'extrême Nord. Ce service, qui fonctionnait l'hiver dernier, a rendu d'appréciables services. Les populations habitant ces lointaines contrées ont particulièrement apprécié ce service qui leur a permis de rester en contact avec la civilisation. La Commission diffuse une fois par semaine un concert par ondes courtes à leur intention, de même qu'elle leur envoie les messages qui lui sont remis par leurs parents et leurs amis. On annoncera un peu plus tard la date d'ouverture de ce service.

Voici un programme qui devra constituer une belle leçon de choses. Il s'agit de Billy et de Pierre qui se présenteront le 1er octobre, à Radio-Canada, dans un programme d'une conception particulièrement originale. C'est l'histoire de deux petits Canadiens, l'un d'origine anglaise et l'autre d'origine française, qui l'ont élevée côte à côte. Il y

De jeunes et jolies Canadiennes-françaises participent à l'exposition de Toronto



La photographie ci-dessus est celle d'un groupe de gracieuses jeunes Canadiennes-françaises de Montréal représentant partie d'une équipe qui a fait la démonstration de la fabrication des cigarettes Winchester pour le compte de l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited, à la récente exposition du Canadian National à Toronto.

La grande photo fait voir les jeunes filles se divertissant, en dehors de leurs heures de travail, dans le "Midway" de l'Exposition, et la

gravure insérée les représente au pavillon de démonstration de la compagnie.

Un groupe semblable, représentant les 2,000 jeunes Canadiennes-françaises ou plus employées à la fabrique de la compagnie à Montréal, est délégué tous les ans à l'Exposition en vue de cimenter les relations amicales et cordiales qui existent entre les provinces-sœurs de Québec et d'Ontario et de faire connaître au public le beau type de

jeunes filles qu'emploie la compagnie.

L'habileté dont ces jeunes filles ont fait preuve dans le maniement des merveilleuses machines, la dextérité et la rapidité qu'elles ont déployées dans le travail d'inspection et d'emballage des cigarettes ont attiré de grandes foules à l'Exposition. En jetant un coup d'oeil sur le groupe, l'on pourra se demander si tous les visiteurs n'ont fixé leurs regards que sur les machines à cigarettes !

MINE À POËLE SULTANA

Une touche de SULTANA sur votre poêle, quelques frottements rapides et vous avez un poli brillant et durable qui réjouira votre coeur.

SULTANA LIMITED • MONTRÉAL

Beau petit PIANO DROIT moderne

Garanti en parfaite condition, avec banc, à des prix à partir de

\$59.00

Conditions faciles :
\$5.00 comptant ; \$3.00 par mois
Catalogue gratis sur demande



NOUS ACHETONS LES VIEUX PIANOS

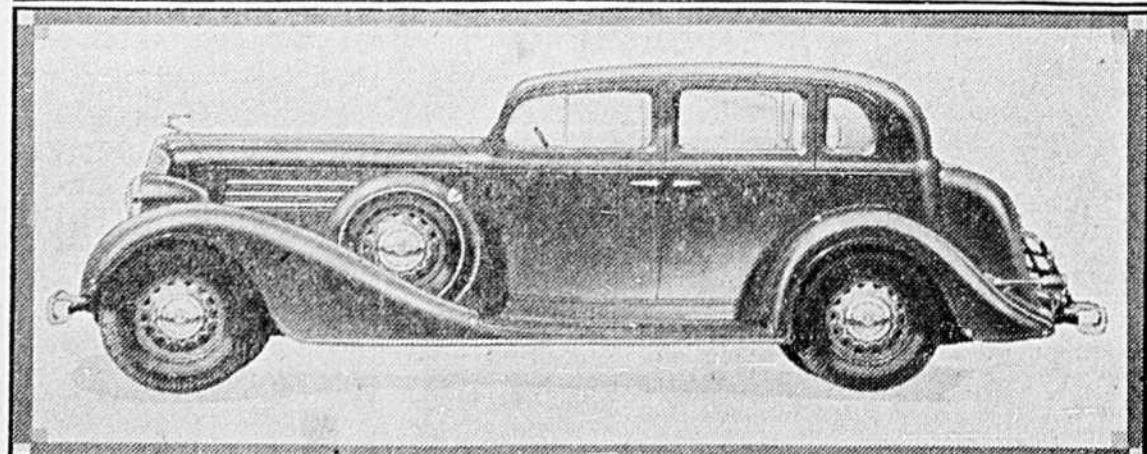
Ecrivez nous aujourd'hui même

Julien Quidoz Pianos

SAINTE-THERÈSE, P. Q.

Maison fondée en 1891

Latest McLaughlin-Buick



SPECIAL TRUNK SEDAN OF NEW FORTY SERIES
Unusual performance and economy are outstanding features of the new Series Forty McLaughlin-Buick, which has just been announced. The car is powered by a 92-horsepower straight eight medium price bracket, being the lowest priced automobile McLaughlin-Buick has ever built.

PHARMACIE OSCAR LANDRY

La mieux assortie du district

339, ST-GEORGES Voisin du Marché ST-JEROME

Agence des Produits Rexall

Agence Kodak

Chocolats Laura Secord

reçus frais deux fois par semaine

Bandes Herniaires

Nous prenons les commandes pour fleurs naturelles

Service de messagers de 8 a.m. à 10 p.m.

Téléphone 461 Téléphone 490

W. FRID PRUD'HOMME

Pharmacien, Gérant

LES CANDIDATS A L'ECHIVINAGE

A titre documentaire et pour renseigner les électeurs d'une manière impartiale, nous publions ci-après les raisons que chaque candidat, dans la lutte municipale actuelle, croit avoir de briser les honneurs municipaux.

Il est bien compris que nous entendons dégager la responsabilité du journal au sujet de toutes ces déclarations.

M. Bertie, candidat à la mairie, rencontré à ses quartiers généraux, disait à notre représentant :

"Je me présente à la mairie. J'offre mes services et l'expérience que j'ai pu acquérir au travail depuis 45 ans à Saint-Jérôme. Dans le temps présent, les questions sont bien sérieuses et elles devront être suivies avec une directive appliquée. Je suis disposé à envisager les problèmes ardu de l'heure présente et à les étudier avec le conseil de Ville.

"Je viens faire un dernier appel à la population de Saint-Jérôme en leur assurant que si l'on me fait l'honneur de m'élire premier magistrat de la ville je m'appliquerai à donner justice égale à tout le monde sans distinction d'aucune sorte, car la politique doit absolument être exclue des affaires municipales.

"Je poursuis la campagne avec ardeur et encore une fois j'invite les électeurs et les électrices à donner leur vote d'après leur conscience, leur demandant de comparer les deux hommes qui briguent les suffrages à la mairie.

"Je vous prie de transmettre à la population de Saint-Jérôme mes salutations les plus respectueuses, en attendant le jour du scrutin.

"Je profite aussi de l'occasion pour remercier tous ceux qui m'ont offert avec tant d'empressement leurs services en faveur de ma candidature."

M. Lucien Giraldeau, candidat au siège No 4, nous dit :

"Je me présente de nouveau devant l'électorat avec les mêmes intentions, avec les mêmes sentiments que j'avais il y a 3 1/2 ans alors que je venais pour la première fois solliciter le mandat qu'on a bien voulu me confier.

"Je crois et je suis positif d'avoir fait mon devoir car, durant les trois ans et demi que j'ai passés à l'hôtel-de-ville, je me suis efforcé dans la mesure du possible, d'administrer la ville de Saint-Jérôme d'une manière sage, honnête et loyale.

Le conseil de ville, durant ces dernières années, après avoir eu à traverser la période la plus difficile que nulle autre administration n'a eue, a réussi par une sage et saine conduite, à garder la situation financière sur une base solide.

"Je demande donc à la population de Saint-Jérôme de me donner de nouveau sa confiance et son appui afin que je retourne à l'hôtel-de-ville continuer la tâche que je me suis imposée de travailler au progrès et au développement de notre ville, en même temps de sauvegarder les intérêts des contribuables."

M. Léopold Nantel, candidat au siège No 4, fait les déclarations suivantes :

"Mon programme n'est pas très compliqué. Tout ce que je considère être dans l'intérêt des contribuables fait partie de ce programme.

"J'ai l'intention de m'occuper activement du travail à Saint-Jérôme, je considère que l'on devrait profiter des lois de crise pour faire faire des travaux utiles et permanents.

"Les taux d'électricité dans notre ville, sont beaucoup trop élevés. Je m'occuperai d'une réduction de taxes et si une entente avec la compagnie Gagneau Power n'est pas possible et n'est pas favorable aux contribuables, je préconise la municipalisation de notre système d'électricité.

"Le travail dans nos manufactures aura aussi de ma part une attention spéciale, une main d'œuvre masculine devrait y prévaloir et de plus tous nos efforts devraient tendre à diriger vers notre ville de nouvelles industries.

"La partisannerie politique sera bannie de l'hôtel-de-ville où le maire et les échevins représentent toute la population de Saint-Jérôme et doivent s'occuper de l'intérêt et du bien-être de tous et justice sera rendue à tous les contribuables de la ville de Saint-Jérôme, quelle que soit leur classe.

CHEZ LES MUSICIENS DE LA FANFARE

Le 21 septembre dernier, à 8 heures du soir, une grande parade de notre fanfare à travers les rues de la ville, a inauguré trois jours de fête pour ses membres.

Le même soir un grand bal organisé au profit de la Fanfare a eu lieu à la salle municipale et plus de 150 personnes se sont amusées fermement. Il y avait de tout, danses anciennes, danses modernes, "sets", gigue, cotillons, bref une belle soirée.

MM. Emmanuel Bertie, ancien directeur et président de la fanfare, M. Alfred Chénier, maire de la ville, J.-D. Pilon, président actuel de la fanfare, adressèrent quelques mots.

Puis il y eut au milieu de l'enthousiasme général, différents concours de danse. Les juges, MM. J.-W. Cyr, Charles Lorrain et Emmanuel Bertie étaient souvent perplexes.

M. Jos. Vermette fit les frais de la musique pour les danses anciennes. C'était enlevé.

Samedi et dimanche, un tag-day organisé au profit de la fanfare a rapporté, malgré la température plutôt inclemente de samedi, la jolie somme de \$167.38. Mlle Lucette Saint-Michel avec la somme de \$31.91 et Mlle Eva Cadieux avec une somme de \$29.08, sont arrivées respectivement première et deuxième concurrentes du tag-day.

Mlle Rollande Allard, Florence Raymond, Madeleine Michaud, Rollande Robert, Marie-Ange Pelletier, Collette Fortier, Henriette Parent, Simone Monette, Yvette Robert, Yvonne Leclerc, Georgette Raymond, Irma Dubé, Florence Ratelle, Annette Leduc, Claire Bassett, Gaby Bassett et Cécile Gravel, ont aussi pris part à ce tag-day.

MM. Bernard Pilon et L.-N. Castonguay se sont occupés dimanche soir dernier de distribuer à toutes ces jeunes filles, à la salle Lapointe, des prix qui avaient été donnés par la Maison Rod. Castonguay, Jos. Saint-Vincent, Pharmacie Landry, Pharmacie Lejeune, Jos. P. Bélair, Lavolette Limitée, S. Desormeaux, Henri Parent, René Gascon, D.-D. Desjardins, Pharmacie Dumouchel, Emmanuel Bertie, S. Hattem, Emile Lauzon, Restaurant Astor, Restaurant Diana, L.-C. Taillon, Emérentienne Gougeon, J.-W. Cyr, shérif, Beatty Bros., Horace Limoges, Arthur Lauzon, J.-D. Pilon, G. Allaire, J.-H. Boudreau, Employés Hôtel Lapointe, Hôtel Plouffe, Mlle Forget, Bernard Pilon, Napoléon Castonguay, Alfred Lapointe. Une danse suivit et MM. J.-D. Pilon, J.-W. Cyr, J.-P. Bélair et L.-N. Castonguay adressèrent de charmantes paroles de remerciement aux jeunes filles.

Une mention spéciale doit être faite de M. Alfred Lapointe qui, en outre d'avoir donné des prix, a gracieusement prêté son piano pour la danse de la salle municipale, a mis à la disposition de la Fanfare la salle de danse de l'hôtel, de M. Conrad Bourbeau qui a généreusement

prêté son concours pour le comptage des boîtes du tag-day et qui a participé au programme musical ainsi que M. René Gascon.

Les organisateurs de la danse de vendredi soir étaient MM. Paul Deschambault, Florent Deschambault et Paul Chaloux. Les membres de la Fanfare remercient toutes les personnes qui ont généreusement prêté leur concours pour le succès de leurs fêtes, dans quelque domaine que ce soit.

— L'équipe de base-ball de Sainte-Thérèse a de nouveau affirmé sa valeur en déclassant par le score de 1 à 0, le fameux club Parc Champlain de la Ligue Métropolitaine.

Dimanche, le 30, le club térézien fera face aux All Stars Saint-Augustin.

Le 6 octobre, samedi, le Sainte-Thérèse rencontrera la fameuse équipe Dow, pilotée par le gérant Ubaldo Rose.

Le club est libre pour le dimanche 7 octobre, et en conséquence lance un avis aux meilleures équipes. S'adresser par lettre ou par téléphone à Germain Varennes.

— La semaine dernière ont eu lieu les funérailles de M. Jean-Marie Kimpton, décédé presque subitement, à l'âge de 17 ans. M. Kimpton était un étudiant au Séminaire. La famille voudra bien accepter nos plus vives condoléances.

— Le Conseil de Ville discutera de nouveau à sa séance de lundi soir prochain divers détails d'organisation pour compléter l'amélioration du système d'incendie. L'achat d'une pompe neuve a été voté ainsi que plusieurs autres items importants. Ces décisions municipales reçoivent l'approbation de toute la population puisqu'il s'agit d'une mesure d'intérêt public.

— M. J.-B. Waddell, marchand bien connu de notre ville, est parti la semaine dernière pour Buenos Aires, Amérique du Sud, où il prendra part au Congrès Eucharistique qui sera tenu dans cette ville, les 14 et 15 octobre prochain. Il reviendra en notre ville dans la seconde semaine de novembre.

— Il appert que les routes d'hiver seront encore entretenues cette année de Montréal à Saint-Jérôme. La ville de Lachute a, nous dit-on,

SAINTE-THERESE

— L'équipe de base-ball de Sainte-Thérèse a de nouveau affirmé sa valeur en déclassant par le score de 1 à 0, le fameux club Parc Champlain de la Ligue Métropolitaine.

Dimanche, le 30, le club térézien fera face aux All Stars Saint-Augustin.

Le 6 octobre, samedi, le Sainte-Thérèse rencontrera la fameuse équipe Dow, pilotée par le gérant Ubaldo Rose.

Le club est libre pour le dimanche 7 octobre, et en conséquence lance un avis aux meilleures équipes. S'adresser par lettre ou par téléphone à Germain Varennes.

— La semaine dernière ont eu lieu les funérailles de M. Jean-Marie Kimpton, décédé presque subitement, à l'âge de 17 ans. M. Kimpton était un étudiant au Séminaire. La famille voudra bien accepter nos plus vives condoléances.

— Le Conseil de Ville discutera de nouveau à sa séance de lundi soir prochain divers détails d'organisation pour compléter l'amélioration du système d'incendie. L'achat d'une pompe neuve a été voté ainsi que plusieurs autres items importants. Ces décisions municipales reçoivent l'approbation de toute la population puisqu'il s'agit d'une mesure d'intérêt public.

— M. J.-B. Waddell, marchand bien connu de notre ville, est parti la semaine dernière pour Buenos Aires, Amérique du Sud, où il prendra part au Congrès Eucharistique qui sera tenu dans cette ville, les 14 et 15 octobre prochain. Il reviendra en notre ville dans la seconde semaine de novembre.

— Il appert que les routes d'hiver seront encore entretenues cette année de Montréal à Saint-Jérôme. La ville de Lachute a, nous dit-on,

prêté son concours pour le comptage des boîtes du tag-day et qui a participé au programme musical ainsi que M. René Gascon.

Les organisateurs de la danse de vendredi soir étaient MM. Paul Deschambault, Florent Deschambault et Paul Chaloux. Les membres de la Fanfare remercient toutes les personnes qui ont généreusement prêté leur concours pour le succès de leurs fêtes, dans quelque domaine que ce soit.

— L'équipe de base-ball de Sainte-Thérèse a de nouveau affirmé sa valeur en déclassant par le score de 1 à 0, le fameux club Parc Champlain de la Ligue Métropolitaine.

Dimanche, le 30, le club térézien fera face aux All Stars Saint-Augustin.

Le 6 octobre, samedi, le Sainte-Thérèse rencontrera la fameuse équipe Dow, pilotée par le gérant Ubaldo Rose.

Le club est libre pour le dimanche 7 octobre, et en conséquence lance un avis aux meilleures équipes. S'adresser par lettre ou par téléphone à Germain Varennes.

— La semaine dernière ont eu lieu les funérailles de M. Jean-Marie Kimpton, décédé presque subitement, à l'âge de 17 ans. M. Kimpton était un étudiant au Séminaire. La famille voudra bien accepter nos plus vives condoléances.

— Le Conseil de Ville discutera de nouveau à sa séance de lundi soir prochain divers détails d'organisation pour compléter l'amélioration du système d'incendie. L'achat d'une pompe neuve a été voté ainsi que plusieurs autres items importants. Ces décisions municipales reçoivent l'approbation de toute la population puisqu'il s'agit d'une mesure d'intérêt public.

— M. J.-B. Waddell, marchand bien connu de notre ville, est parti la semaine dernière pour Buenos Aires, Amérique du Sud, où il prendra part au Congrès Eucharistique qui sera tenu dans cette ville, les 14 et 15 octobre prochain. Il reviendra en notre ville dans la seconde semaine de novembre.

— Il appert que les routes d'hiver seront encore entretenues cette année de Montréal à Saint-Jérôme. La ville de Lachute a, nous dit-on,

prêté son concours pour le comptage des boîtes du tag-day et qui a participé au programme musical ainsi que M. René Gascon.

Les organisateurs de la danse de vendredi soir étaient MM. Paul Deschambault, Florent Deschambault et Paul Chaloux. Les membres de la Fanfare remercient toutes les personnes qui ont généreusement prêté leur concours pour le succès de leurs fêtes, dans quelque domaine que ce soit.

— L'équipe de base-ball de Sainte-Thérèse a de nouveau affirmé sa valeur en déclassant par le score de 1 à 0, le fameux club Parc Champlain de la Ligue Métropolitaine.

Dimanche, le 30, le club térézien fera face aux All Stars Saint-Augustin.

Le 6 octobre, samedi, le Sainte-Thérèse rencontrera la fameuse équipe Dow, pilotée par le gérant Ubaldo Rose.

Le club est libre pour le dimanche 7 octobre, et en conséquence lance un avis aux meilleures équipes. S'adresser par lettre ou par téléphone à Germain Varennes.

— La semaine dernière ont eu lieu les funérailles de M. Jean-Marie Kimpton, décédé presque subitement, à l'âge de 17 ans. M. Kimpton était un étudiant au Séminaire. La famille voudra bien accepter nos plus vives condoléances.

— Le Conseil de Ville discutera de nouveau à sa séance de lundi soir prochain divers détails d'organisation pour compléter l'amélioration du système d'incendie. L'achat d'une pompe neuve a été voté ainsi que plusieurs autres items importants. Ces décisions municipales reçoivent l'approbation de toute la population puisqu'il s'agit d'une mesure d'intérêt public.

— M. J.-B. Waddell, marchand bien connu de notre ville, est parti la semaine dernière pour Buenos Aires, Amérique du Sud, où il prendra part au Congrès Eucharistique qui sera tenu dans cette ville, les 14 et 15 octobre prochain. Il reviendra en notre ville dans la seconde semaine de novembre.

recueilli les sommes nécessaires exigées par le département de la Voirie à qui il sera demandé d'entretenir la section de route qui va de Lachute à Saint-Jérôme via Saint-Canut.

— Les prophétiseurs de température perdent leur "science" par le temps qui court. Nous avons une température idéale; et pour peu qu'octobre soit favorable, il est à croire que la neige ne fera pas son apparition si tôt cette année que l'an dernier.

Chaque Paquet de 10^e de **PAPIER A MOUCHES WILSON** TUEA PLUS DE MOUCHES QUE PLUSIEURS DOLLARS EN VALEUR DE TOUT AUTRE ATTRAPE-MOUCHE

10c. POURQUOI PAYER PLUS ?

Le meilleur de tous les attrape-mouches. Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Epicier ou votre Marchand Général.

The WILSON FLY PAD CO. Hamilton, Ont.

UN PEU DE TOUT

SE NON E VERO...

Notre confrère Ahara de Madrid raconte l'amusante anecdote que voici :

Lors de son dernier séjour à Tournefeuille, le président Doumergue, qui était allé faire un petit tour de promenade dans les environs de sa propriété, comme il a l'habitude de le faire lorsqu'il est là-bas, fut surpris par un orage. A percevant à proximité un grand bâtiment, il frappa à la porte d'entrée et cria au portier :

— Ouvrez, je vous prie, je suis le président Doumergue.

La porte s'ouvrit aussitôt et il entendit une voix — celle du portier — qui lui disait :

— Que monsieur le Président, entre, il trouvera, ici, M. le président de la République, ainsi que tous les ministres.

C'était une maison de fous, et le portier avait pris le président Doumergue pour un mégalomane qui lui faut bien se garder de contredire !

EXCENTRICITE AMERICAINE

M. John Rodney est un riche Américain qui déjà s'était fait remarquer par certains gestes excentriques. Dernièrement, il fit un très important héritage et se demanda comment il lui serait possible de rendre au public une partie de cette fortune dont il ne savait que faire.

Voilà ce qu'il imagina : il se rendit un soir au Grand Théâtre de Croydon et fit annoncer dans la salle qu'au premier entracte, les ouvreuses remettraient à chaque spectateur une enveloppe contenant une somme de 2 shillings à 5 livres.

Et, ce soir-là, ce furent les ouvreuses qui, pour une fois, distribuèrent des gratifications avec une grâce où se marquait leur fierté de dames bienfaitrices...

PROFESSIONS LIBERALES

On sait qu'elles sont, hélas ! terriblement encombrées, mais on manque généralement de renseignements précis à ce sujet et quantité de jeunes gens continuent de s'engager dans des carrières intellectuelles où les attendent les plus cruelles déceptions.

C'est pour parer à ce danger que la France, l'Italie et la Suède, notamment, ont songé à la création de bureaux universitaires destinés à faire connaître à l'avance les possibilités d'emploi dans les différentes branches des professions libérales.

Et déjà la presse italienne a été en mesure de publier la liste des professions disponibles pour 1934. Elles s'élevaient au nombre de 7,700, dont 2,524 sont réservées aux jeunes gens munis de diplômes d'université ou d'écoles supérieures.

Souhaitons que la presse française mette, elle aussi, sans retard, dans la possibilité de donner au public d'aussi utiles précisions.

UNE HORLOGE MERVEILLEUSE

La ville de Messine procède actuellement à la construction d'une nouvelle cathédrale. Il est question de placer sur l'une des tours une

horloge qui, paraît-il, sera une véritable merveille de mécanique et de précision. Tout d'abord on a, dans les loggias, placé des figures de bronze qui symboliseront les saisons. Elles indiqueront également les jours de la semaine et l'heure journalière.

A l'aurore, un coq poussera son "cocorico" triomphant. Au crépuscule, le rugissement d'un lion indiquera que la veillée commence.

On outre, les deux paysannes qui, en 1202, sauvèrent la ville assiégée par Charles d'Anjou, Diana et Clarenza, figureront en grandeur naturelle et donneront toutes les heures, indiqueront la position des astres et les légères fluctuations de la marée.

FABRICATION DE CONSERVES D'EPINARDS A LA MAISON

On dit que la seule mention du mot "épinard" répand l'épouvante chez les plus jeunes membres de la famille et pourtant ce légume est le plus important de tous les légumes feuillus, car il contient une abondance de fer, d'iode, de calcium et de toutes les vitamines connues. Cependant pour se procurer tous ces éléments essentiels, plusieurs stipulations entrent dans la question, savoir : l'état de la plante, son âge lorsqu'elle est récoltée, les modes de manutention et plus spécialement le soin apporté à sa préparation.

Les épinards devraient être cueillis aussitôt que possible après être cueillis. Ceux que l'on conserve longtemps après la coupe et qui se fanent, durcissent et perdent une partie de leur valeur alimentaire. La portion de vitamine est réduite également lorsque les feuilles sont exposées aux rayons du soleil. Les épinards frais, cultivés dans le jardin de la maison, sont les plus nutritifs, les plus tendres et les plus savoureux de tous, mais il faut les cueillir tandis qu'ils sont jeunes et tendres, sinon ils prennent un goût acre. Les feuilles tendres incertaines peuvent être employées pour la salade, car elles ont un goût agréable.

On recommande la cuisson par la vapeur pour éviter les pertes, on peut aussi faire cuire les épinards dans leur propre jus dans une marmite sur un feu lent. Il faut les chauffer graduellement pour extraire les jus et les faire cuire pendant 25 minutes. Un peu de sucre améliore parfois le goût des vieux épinards. Comme les épinards contiennent un gros pourcentage d'eau, il faut avoir soin, si l'on a ajouté trop d'eau, de les égoutter très lentement, mais la meilleure partie des épinards s'écoule avec l'eau, et c'est pourquoi on recommande la cuisson par la vapeur.

S'il est vrai que les épinards frais, cultivés dans le jardin de la maison, sont les plus nutritifs, il est vrai également que les conserves commerciales d'épinards contiennent plus des éléments essentiels de l'épinard que celles qui sont préparées à la maison, à moins que la ménagère ne soit très bonne cuisinière. Il y a pour cela bien des raisons. La chaleur détruit plusieurs vitamines, tandis que par les méthodes scientifiques employées dans la fabrication commerciale la vitamine A ou toutes les autres vitamines se retrouvent dans le contenu des boîtes. La vitamine A est essentielle pour les enfants qui grandissent. Elle facilite également l'assimilation des minéraux essentiels, et l'absence totale de vitamine A, cause l'arrêt de croissance, l'affaiblissement et le manque de résistance aux infections. La perte de vitamine dans la cuisson est due à l'oxydation qui est provoquée par la chaleur. On évite ceci dans la fabrication des conserves commerciales en épuisant l'air des boîtes avant la cuisson. En outre, les épinards en boîtes contiennent plus de vitamines C que le jus cru d'orange. C'est là un détail important puisque la vitamine C, qui prévient le scorbut, est très sensible à la chaleur et est rapidement détruite par l'ébullition. En l'absence de la vitamine C le scorbut survient en quatre mois. La santé est mauvaise, le teint est flétri, boueux, il y a une perte d'énergie, des douleurs lancinantes se produisent dans les jointures et les membres, spécialement dans les jambes.

Voici les recettes préparées par la Division fédérale des Fruits :

Assaisonnez et pressez des épinards cuits dans de petits moules, et refroidissez. Otez des moules et arrangez sur les feuilles de laitue. Garnissez avec des oeufs cuits durs et du piment. Servez avec de la sauce mayonnaise.

MOULE AUX EPINARDS

2 tasses d'épinards, cuits jusqu'à ce qu'ils soient tendres et coupés, 2 oeufs, bien battus, 1 cuillerée à soupe de beurre fondu.

Mélangez tous les ingrédients et mettez dans un plat beurré ou dans des moules séparés. Faites cuire au four pendant 20 minutes à une chaleur modérée. Otez du moule avant de servir.

EPINARDS A LA BECHAMEL

Faites cuire les épinards et hachez finement. Pour chaque tasse d'épinard mettez 1 cuillerée à soupe de beurre, 1 cuillerée à soupe de farine et 2 tasses de lait. Faites fondre le beurre, ajoutez les épinards, saupoudrez avec de la farine, remuez bien et ajoutez graduellement le lait. Faites cuire pendant 5 minutes. Servez sur des toasts.

POUR RIRE

Deux bonnes voisines se rencontrent et l'une dit à l'autre :

— Tu sais que Pierre, notre ami Pierre, a l'un de ses jumeaux de mort ?

— Quand est-il mort ?

— Hier soir, et la mère a beaucoup de peine.

— C'est malheureux, c'était un si bel enfant.

— Oui, mais ce n'est pas tout. Les deux se ressemblaient tellement qu'ils ne savent lequel des deux qui est mort.

Au restaurant :

— Garçon, pourriez-vous me donner un presse papier ou un fer à repasser pour le mettre sur mon beef-steak, sans cela le moindre coup de vent pourrait l'emporter.

Le professeur. — Dans quelle bataille le général Wolfe s'est-il écrié : "Je meurs heureux" ?

L'élève. — A sa dernière bataille, monsieur.

Antoinette. — Ferdinand possède toutes les qualités pour faire un bon mari, excepté une.

Hélène. — Laquelle ?

Antoinette. — Il ne veut pas se marier.

L'amie. — Eh bien ! Mme Pansu, vous voilà veuve depuis deux ans. Ne songez-vous pas à vous remarier ?

Mme Pansu. — Non, quand même je serais veuve dix fois de suite, je ne me marierai jamais.

Monsieur, monsieur, c'est votre belle-mère qui se trouve mal.

Eh bien ! Marie, c'est la première fois qu'elle est de mon avis.

Henri. — Je suis indigne de vous. Jeanne. — Je le sais, mais vous êtes le meilleur que je puisse avoir.

Une dompteuse fit signe au plus farouche lion du cirque. Le lion s'approcha lentement et vint prendre, très gentiment, un beau morceau de sucre sur ses lèvres.

Tout le monde trouva ça extraordinaire, mais un jeune homme de s'écrier :

— Je suis capable, madame, d'en faire autant.

Alors, venez et essayez, dit la dompteuse.

Avec plaisir, madame, et je le ferai... aussi bien que le lion.

SALADE AUX EPINARDS

Assaisonnez et pressez des épinards cuits dans de petits moules, et refroidissez. Otez des moules et arrangez sur les feuilles de laitue. Garnissez avec des oeufs cuits durs et du piment. Servez avec de la sauce mayonnaise.

MOULE AUX EPINARDS

2 tasses d'épinards, cuits jusqu'à ce qu'ils soient tendres et coupés, 2 oeufs, bien battus, 1 cuillerée à soupe de beurre fondu.

Mélangez tous les ingrédients et mettez dans un plat beurré ou dans des moules séparés. Faites cuire au four pendant 20 minutes à une chaleur modérée. Otez du moule avant de servir.

EPINARDS A LA BECHAMEL

Faites cuire les épinards et hachez finement. Pour chaque tasse d'épinard mettez 1 cuillerée à soupe de beurre, 1 cuillerée à soupe de farine et 2 tasses de lait. Faites fondre le beurre, ajoutez les épinards, saupoudrez avec de la farine, remuez bien et ajoutez graduellement le lait. Faites cuire pendant 5 minutes. Servez sur des toasts.

POUR RIRE

Deux bonnes voisines se rencontrent et l'une dit à l'autre :

— Tu sais que Pierre, notre ami Pierre, a l'un de ses jumeaux de mort ?

— Quand est-il mort ?

— Hier soir, et la mère a beaucoup de peine.

— C'est malheureux, c'était un si bel enfant.

— Oui, mais ce n'est pas tout. Les deux se ressemblaient tellement qu'ils ne savent lequel des deux qui est mort.

Au restaurant :

— Garçon, pourriez-vous me donner un presse papier ou un fer à repasser pour le mettre sur mon beef-steak, sans cela le moindre coup de vent pourrait l'emporter.

Le professeur. — Dans quelle bataille le général Wolfe s'est-il écrié : "Je meurs heureux" ?

L'élève. — A sa dernière bataille, monsieur.

Antoinette. — Ferdinand possède toutes les qualités pour faire un bon mari, excepté une.

Hélène. — Laquelle ?

Antoinette. — Il ne veut pas se marier.

L'amie. — Eh bien ! Mme Pansu, vous voilà veuve depuis deux ans. Ne songez-vous pas à vous remarier ?

Mme Pansu. — Non, quand même je serais veuve dix fois de suite, je ne me marierai jamais.

Monsieur, monsieur, c'est votre belle-mère qui se trouve mal.

Eh bien ! Marie, c'est la première fois qu'elle est de mon avis.

Henri. — Je suis indigne de vous. Jeanne. — Je le sais, mais vous êtes le meilleur que je puisse avoir.

Une dompteuse fit signe au plus farouche lion du cirque. Le lion s'approcha lentement et vint prendre, très gentiment, un beau morceau de sucre sur ses lèvres.

Tout le monde trou

NOUVELLES DE SAINT-JEROME

Tél. Bureau 245 Rés. 173
Camille L. de Martigny
 AVOCAT — BARRISTER
 319, Rue LABELLE
 SAINT-JEROME, P. Qué.

Téléphone 310
RAYMOND RAYMOND
 AVOCAT
 Samedi et dimanche à
 Sainte-Agathe
 289, LABELLE — ST-JEROME

— Près de trois mille personnes ont assisté, dimanche après-midi dernier, à une fête au cimetière. La température idéale a contribué à l'affluence des fidèles.

Un sermon fut donné par M. l'abbé Ferdinand Léveillé, notre nouveau vicaire, qui a développé le texte suivant: "Ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis, parce que la main du Seigneur s'est appesantie sur moi".

M. l'abbé Robillard a ensuite fait le chemin de la Croix accompagné de toute la population.

— La Gatineau Power est à enlever les poteaux dont elle ne se sert plus pour le soutien de ses fils. Plusieurs quartiers de la ville ont été tour à tour privés de lumière, ces soirs derniers. La Gatineau Power a installé sur de nouveaux poteaux, des réflecteurs et de nouvelles ampoules qui donnent une lumière beaucoup plus intense et dans un rayon plus étendu. Les quartiers où le travail se fait sont ainsi privés de lumière pour quelques heures.

— Mercredi dernier, le 26 septembre, a été célébré dans l'église de Sainte-Sophie, par M. le curé Bélanger, le mariage de Mlle Cécile Ouellette, fille de M. et Mme Joseph Ouellette, de Sainte-Sophie, à M. Jean-Paul Richard, fils de M. Albert Richard, contremaître de la Ville de Saint-Jérôme et de Mme Richard.

M. Edouard Lamarche a donné le programme musical. M. et Mme Richard sont partis pour un voyage de quelques jours. Nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

— M. Philias Bélanger et ses enfants étaient en visite à Montréal, dimanche dernier, chez M. Jos. Morel de la rue Chabot.

— M. F. Drouin, officier du département provincial de la circulation, a repris son service dans ce

district depuis le 10 septembre dernier.

Vu la grande expérience de M. Drouin, le département l'avait transféré, du 1er août au 19 septembre, pour diriger la circulation dans le district de Québec où elle est si intense dans cette partie de la province.

Pour couper court à la rumeur voulant que M. F. Drouin fut démis de ses fonctions pour le temps de son transfert, quiconque douterait de la véracité de ces faits pourra s'adresser à l'honorable Aurèle Lacombe, chef du service provincial de circulation à Québec.

— Étaient de passage, ces jours derniers chez le Dr Duval de la rue Legault, Messieurs les Docteurs Paul Dumas, Gérard Morin, Jean-Paul Legault et Viateur Paradis de Montréal, ainsi que M. Rodolphe Lachance et Mlle Céline Pinsonnault de Saint-Jean.

DANSE

— Le samedi soir, 29 septembre, il y aura dans au chalet du Club de Golf, avec orchestre de l'Hôtel Lapointe.

"HOT-DOG PARTY"

— Mardi soir, des membres du Club de Tennis Dominion ainsi que de leurs amis, au nombre de 75, se réunissaient sur les bords de la rivière du Nord, aux limites nord de la ville, pour prendre part à un "Hot-Dog Party".

On fit un feu de joie qui éclairait les joyeux participants en hâte d'une bonne braise qui leur permettait de se faire rôtir à la broche de ces bonnes "saucisses" et appétissants petits pains qu'après avoir assainis on mouillait selon son goût.

Des voix de soprano, de ténor, de basses et quelques-uns "enrhumés" faisaient redire à l'écho leur contentement et leur entrain. Vers minuit tous se dispersèrent, satisfaits du menu qui avait été préparé.

LES ELECTIONS MUNICIPALES

Les contribuables de la ville de Saint-Jérôme ont à élire un maire et six échevins, le conseil entier sortant de charge.

Lundi dernier, à deux heures, a eu lieu la mise en nomination. M. Alfred Cherrier, maire sortant de charge, et M. Emmanuel Bertie, briguent les suffrages à la mairie pendant que MM. J.-R. Brais, ancien échevin, et Charlemagne Huot sont candidats au siège no 1; MM. Lucien Giraldeau et Léopold Nantel, candidats au siège no 4, et MM. Eugène Léveillé, notaire, et Antoine Vaillancourt, candidats au siège no 5.

MM. Armand Filion et Anthony Lessard, échevins sortant de charge, ont été réélus par acclamation. M. Georges-Emile Hamel, élu sans opposition.

Immédiatement après la mise en nomination, une réunion fut tenue à la salle municipale où les candidats tant à la mairie qu'à l'échevinage ont exposé leur programme.

Interviewés par notre représentant, les candidats ont à l'intention du public, exposé leur programme si la faveur populaire les envoie siéger à l'Hôtel de Ville. Le Maire et les échevins sortant de charge ont aussi fait des commentaires sur l'administration qui vient de se terminer.

"Après 42 mois de dévouement à la chose publique et de travail ardu, j'avais pensé, nous dit M. Cherrier, que je pourrais bien prendre un peu de repos. J'en avais ainsi décidé, mais pour répondre à la demande de plusieurs contribuables qui m'ont représenté que j'étais jeune, que je ne devais pas, dans un temps comme celui que nous traversons, abandonner le travail que j'ai commencé, avec tout mon conseil, j'ai laissé de côté mon intérêt personnel qui était de demeurer chez moi, et je viens encore une fois briguer les suffrages comme candidat à la mairie.

"Avec les villes de Saint-Hyacinthe, Granby, Drummondville, Saint-Jérôme est une des municipalités qui ont le moins souffert au point de vue finance. Malgré les temps difficiles que nous avons traversés, nous avons réussi à baisser de 50 centins le prélevement et nous avons constaté que la population é-

tailt satisfaite de cette baisse, quand les autres municipalités environnantes n'ont pu en faire autant.

"La nouvelle loi concernant la vente des propriétés n'a pas été faite par nous, et ceux qui l'ont faite étaient certainement sages, en n'imposant aucun déboursé en autant que la Couronne ou la municipalité étaient concernés. Personnellement ou par l'entremise d'un avocat, pour une somme très modique, une personne peut maintenant présenter une requête au sujet des arrérages pour empêcher leurs propriétés d'être vendues, et parmi les propriétaires qui sont obligés de présenter une requête, il y en a plus de la moitié qui la présentent à cause de taxes dues à la Commission scolaire, corps public dont le Conseil municipal n'est pas responsable.

"Il n'est pas exact de nous taxer d'indifférence en autant qu'il s'agit la réduction des taxes d'électricité, car dans les archives de la ville, tout contribuable intéressé trouvera une résolution par laquelle le Conseil, à l'unanimité, a demandé à la Gatineau Power une réduction de taxes de 50%, cette demande devant servir de base au renouvellement du contrat qui deviendra échu en 1936. Le Conseil actuel ne pouvait pas dans les circonstances faire mieux.

"Depuis 1896, la compagnie de Téléphone Bell n'a jamais apparu au rôle d'évaluation municipale, ce qui était absolument illégal, car toutes les propriétés, même exemptes d'impôts, doivent apparaître sur le rôle d'évaluation, soit dans la colonne des biens impossibles, soit dans celle des biens non impossibles. La Téléphone Bell Co. avait une entente avec la ville qui datait depuis ce temps-là, et qui était très préjudiciable aux intérêts des contribuables. Notre conseil, soucieux d'aller chercher des impôts chez ceux qui sont capables de payer, chez le riche (ceci est dit sans aucun esprit de démagogie) a avisé le Bell Téléphone que cette entente, à partir de 1933, deviendrait nulle et de nul effet et qu'un autre entente devrait être préparée.

"Le Conseil actuel s'est engagé de payer à peu près une somme de \$250. à \$300. par année pour avoir

DR ALFRED DUVAL
 ex-interne de
 l'hôpital Notre-Dame
 32, Ave LEGAULT TEL. 291

Assurances Générales

Bureau responsable. Expérience et service connus depuis au-delà de 23 ans

J. T. CLEMENT

Gérant de district — District manager

178 avenue Parent Tél. 171 Saint-Jérôme

Représentant les principales compagnies faisant affaires au Canada

le droit d'installer son système d'alarme sur les poteaux du Bell Téléphone, mais par contre il a fixé une évaluation de \$30,000.00 sur les biens de cette Compagnie en notre ville, ce qui revient à dire qu'une somme approximative de \$1,200.00 sera versée en impôts à la ville, laissant une différence de 800 à 900 dollars dans les coffres municipaux. On peut constater quelle somme d'arrérages la ville a perdue depuis 1902, en considérant que le Bell Téléphone aurait dû payer au moins de 600 à 800 dollars d'impôts chaque année.

(Suite à la deuxième page)

MGR F-X. CLOUTIER

Son Excellence Mgr F-X. Cloutier, évêque de Trois-Rivières et doyen de l'épiscopat québécois, vient de mourir chargé d'ans et d'oeuvres. La mort l'a pris subitement, mais sans surprise, car ce noble vieillard de 86 ans qui, tant souvent, avait parlé d'elle sans appréhension et sans effroi, ne l'a pas même vue approcher. Elle lui a fermé les yeux doucement sur les choses d'ici-bas pour les lui ouvrir sur la beauté inénarrable des choses éternelles.

THEATRE REX

Vendredi et samedi: programme double: Gloria Stuart, Claude Rains dans *Invincible Man* — Tom Tyler dans *Fighting Hero* — Comédie — Cartoon.

Dimanche et lundi: Constant Remy, Suzanne Rissler, Jacques Gratiot dans *La Robe Rouge* — Actualités — Comédie musicale — Cartoon.

Mardi, mercredi et jeudi: Francis Lederer, Elissa Landi dans *Man of two Worlds* — Comédie — News — Cartoon.

Pacifique Canadien

NOUVEL HORAIRE PRENANT EFFET DIMANCHE 30 SEPTEMBRE

Trains pour Montréal:

No 438 6.30 a.m. dimanche excepté
 No 442 8.20 a.m. dimanche excepté
 No 446 8.20 a.m. dimanche seul.
 No 436 1.35 p.m. samedi seulement
 No 452 4.56 p.m. dimanche excepté
 No 460 7.26 p.m. dimanche seul.
 No 458 8.08 p.m. dimanche seul.
 Venant de Montréal:
 No 437 9.59 a.m. quotidien
 No 435 1.10 p.m. samedi seulement
 No 445 2.21 p.m. samedi seulement
 No 457 5.43 p.m. dimanche excepté
 No 461 7.40 p.m. sam. et dim. exc.
 No 463 12.23 a.m. dim. et lun. seul.
 Pour autres horaires, s'adresser aux agents de billets.

CHRONIQUE

FRANCHISE ET SOUPCON

Il n'est pas toujours exact de dire que la franchise ne va pas sans brutalité. C'est même le contraire. Le trop rude parler est un masque, qui recouvre le visage de la méchanceté.

Méfiez-vous de ceux qui crient bien haut: — Moi, je suis franc. Je n'ai pas peur de dire ce que je pense! Ce sont les pires hypocrites qui, pris la main dans le sac, nient éfrontement, et crient si fort, et s'agitent tant qu'ils finissent par influencer les esprits faibles et timorés.

La vraie franchise s'exprime de toute autre façon. Moins en paroles qu'en actes. La dissimulation est si pénible à la personne vraiment franche qu'elle souffre de ne pouvoir tout dire à qui lui est cher. Elle aime qu'on ait confiance en elle et fait tout au grand jour, avec une parfaite insouciance du respect humain, qui n'exclut pas, cependant, la dignité personnelle.

Et c'est pourquoi le soupçon, lorsqu'il s'applique à elle, la dévore comme un ver rongeur. Si nombreux sont ceux qui vivent encore sur la foi du plus stupide des adages, qui n'a d'ailleurs fait son chemin que parce qu'il arrangeait pas mal d'entre nous et qui prétend, qu'on n'est jaloux que de ce qu'on aime!

Et que peut faire un jaloux, si

Le résultat est d'ailleurs identique. Celui qui est loyal, et sait qu'il dit la vérité est tellement humilié de ce "third degree" perpétuel qu'il finit par se fâcher. Et le feu prend, suivi d'une explosion comme la poudre!...

Je ne sais pas si la jalousie est une maladie, comme on l'a prétendu tant de fois. Je crois plutôt que c'est un manque d'éducation, de l'esprit et du cœur. Je ne sache pas que les gens très intelligents, de l'un ou l'autre sexe, aient jamais été jaloux. Et pourtant, ils savaient aimer.

Mais comment voulez-vous que le premier petit gars, la première petite bonne femme venus, élevés par une mère dont l'horizon ne dépassait pas le bout du nez, sans loyauté, sans idées, sans grandeur, attachée à sa besogne routinière et la faisant sans jamais chercher à la poétiser, n'ayant jamais levé les yeux en haut, mais les tenant obstinément fixés à la terre, aient pu avoir l'esprit préparé pour la semence et la germination du beau, du grand, de l'intéressant.

Il s'ensuit que ces gens ne comprennent pas la franchise, qui les dépasse de tant de coudees qu'ils finissent par la croire monstrueuse. Habités à leurs petites mesquineries, à leur égoïsme, à leur M'am-chosisme, cadeau maternel, ils répoussent, par d'odieux soupçons à la claire et belle franchise aux yeux lumineux.

La situation devient sans issue. Ce ne sont que chicanes, mots aigres-doux, toute la lyre. Tout cela parce que l'odieux soupconneux, se rendant compte de son infériorité et en souffrant, dans le fond, cherche à remporter sur la franchise, qui va droit, une victoire tortueuse.

Mais l'échec est toujours au bout de cette guerre inégale, parce que la force ne peut pas continuellement primer le droit et qu'il est difficile à l'intelligence claire et lucide de baisser pavillon devant la sottise.

Odette OLIGNY
 Le Canada

ANTALGINE
 Les Capsules Antalgin maîtrisent les maux de tête, névralgies, rhumes, la grippe, douleurs périodiques, etc. Facile à prendre — plus soluble que les tablettes.
 En vente partout 25c

LA TUBERCULOSE CHEZ L'ENFANT

La tuberculose chez l'enfant peut être d'origine humaine ou d'origine bovine (par le lait de vache). La tuberculose pulmonaire est presque invariablement d'origine humaine, celle de l'intestin provient d'habitude du lait contaminé.

Toutes les institutions qui s'occupent d'hygiène reconnaissent depuis longtemps la nécessité de combattre la tuberculose par des méthodes pratiques, surtout chez l'enfant. Les conférences d'hygiène, le cinéma, la radio, la presse, l'affiche, jouent un grand rôle dans la mise en garde du public contre cette insidieuse maladie et les dispensaires gratuits d'examen du poumon ont mis les soins médicaux à la portée de ceux qui sans cela seraient impuissants à se protéger.

Malgré toutes les améliorations déjà obtenues, il faut continuer une campagne intensive pour se rendre maître de la maladie pendant l'enfance et l'adolescence.

Le taux général de la mortalité par tuberculose accuse une diminution satisfaisante. Celui de l'adolescence, le temps le plus important

RODRIGUE BELANGER

ASSURANCES GENERALES

Feu, Vie, Accidents et Maladie,

Automobile, Plate Glass

Représentant

Confederation Life Ass.

Téléphone 60-J

169, ST-GEORGES ST-JEROME

PETITES ANNONCES

Tarif: 50c. par insertion; \$1.00 pour 3 insertions.
 Strictement payable d'avance

ON DEMANDE jeune fille pour ménage de 2 personnes sans enfant. S'adresser à L'Avenir du Nord.

SERVANTE GENERALE DEMANDEE libre tous les soirs et dimanches. Références obligatoires. S'adresser à 152 rue Labelle, St-Jérôme. 1-28-9

— A VENDRE — Fournaise à air chaud, charbon ou bois, pour salle, école ou maison privée. Occasion \$25.00. E. Sarrazin, Saint-Lambert, Qué., près de Montréal. 3-14-9

Femme ou fille demandée pour solliciter commandes de cartes de souhaits. Généreuse commission offerte. S'adresser au bureau de L'Avenir du Nord.

POSITION PERMANENTE ET BONS PROFITS

QUI VEUT devenir son propre bourgeois tout en touchant des profits de \$25.00 à \$35.00 par semaine dès le début? La Ligne Watkins composée de 150 produits de nécessité vous offre l'avantage. Si vous avez un équipement de voyage, écrivez à la Cie J.R. Watkins, 2177 rue Masson, Montréal, pour plus amples informations. Dépt. R. J.-1. 6-14-9

ON DEMANDE. — Homme pour solliciter commandes d'impressions et papeterie. Forte commission offerte. Devra fournir références. Faire application par écrit. Casier 390 S.-Jérôme, Qué. 2-4-8

du cycle de la vie, montre aussi une décroissance satisfaisante. Ceci est particulièrement vrai chez les jeunes filles de 15 à 25 ans, et démontre qu'il faut concentrer l'effort sur les enfants et les adolescents, si l'on veut remporter la victoire.

Le moyen idéal pour arriver à l'isolement des cas actifs est l'épreuve de groupes d'enfants d'école par la tuberculine, avec l'examen aux Rayons X de tous ceux qui offrent une réaction positive, suivi par une recherche minutieuse des sources d'infection familiale.

En théorie, si tous les adultes souffrant de tuberculose pulmonaire étaient isolés, il n'y aurait pas de tuberculose chez l'enfant. Il s'ensuit que, dans toute campagne contre la tuberculose chez l'enfant, il faut examiner systématiquement les adultes pour dépister les causes possibles d'infections.

Au point de vue de la santé publique, les cas de tuberculose fibre-

Cartes professionnelles

CLAUDE PREVOST

AVOCAT

112 Rue SAINT-JACQUES OUEST MONTREAL

MAURICE DEMERS

AVOCAT ET PROCUREUR

152, Est NOTRE-DAME

MONTREAL

IVRY NORD

Téléphone 172-r-11

Tél. 54 42, rue Principale

DR GUY LEFORT

CHIRURGIEN DENTISTE

Travail sans douleur

STE-AGATHE DES MONTS

J.-PAUL VERMETTE

Syndic Licencié sous la Loi de

Faillite — Comptable public

Administration Générale

Suite 705 à 709

Bâtisse Montreal Trust

511 PLACE D'ARMES, MONTREAL

Téléphones: H.A.R. 0261-0262

C. A. LORRAIN & FILS

ASSURANCES GENERALES — Bureau existant depuis 34 ans

Vendeurs autorisés des Autos

Dodge Bros., De Soto, Chevrolet, Oldsmobile

Tél. No 58 — Saint-Jérôme

J. ANTONIO FORGET

Marchand de Bois

Pin rouge, Moulures de tous genres, Bardeaux,

Sheetrock, Papier à couvertures de toutes sortes

PRIX TRES MODERES

Tél. 11j Saint-Jovite, P. Q.

se sont les plus dangereux, parce qu'ils appartiennent à un groupe insoupçonné et ne présentent que peu de symptômes, ou même pas du tout. n peut donc remonter aux grands-parents dans cette catégorie. Ils peuvent paraître en bonne santé et être bien nourris, mais peuvent avoir une attaque occasionnelle de ce qu'on appelle une bronchite. Beaucoup de ces malades insoupçonnés infectent la jeune génération. Dans beaucoup de cas, il est difficile d'obtenir que les malades de ce type se fassent examiner, jusqu'à ce qu'un enfant de leur famille devienne tuberculeux.

On devrait faire un examen complet de tout enfant, de n'importe quel âge, qui a été en contact avec un tuberculeux adulte.

(Ohio Health News)

C'était à une fête de charité. Un visiteur altéré demanda une coupe de champagne à un buffet tenu par une charmante jeune fille.

— C'est deux dollars, monsieur. Le consommateur leva le nez et remarqua que la demoiselle avait un type sémitique caractéristique. Il prit la coupe et dit.

— Merci! belle Rachel.

DR CHARLES MATHIEU

Spécialiste des maladies des yeux, des

oreilles, du nez et de la gorge.

Assistant des services d'Ophtalmologie et d'Oto-Rhino-Laryngologie de l'Hôtel-Dieu

Consultations:

Mercredi 7 à 9 p.m. Samedi 1 à 4 p.m.

320 ST-GEORGES ST-JEROME

TELEPHONE 495

1111 LAURIER Ouest, MONTREAL

TELEPHONE ATLANTIC 1007

Consultations 2 à 5 hres excepté

samedi sur rendez-vous.

Téléphone: Bureau et Rés. 00

Gaston Gibeault

AVOCAT ET PROCUREUR

de la société légale

Bourassa & Gibeault

STE-AGATHE DES MONTS

LEGAULT & LEGAULT

L. L. Legault, C. R.

Guy Legault, B.A., L.L.B.

AVOCATS et PROCUREURS

Téléphone 60 — Boîte Postale 93

LACHUTE

C. A. LORRAIN & FILS

ASSURANCES GENERALES — Bureau existant depuis 34 ans

Vendeurs autorisés des Autos

Dodge Bros., De Soto, Chevrolet, Oldsmobile

Tél. No 58 — Saint-Jérôme

J. ANTONIO FORGET

Marchand de Bois

Pin rouge, Moulures de tous genres, Bardeaux,

Sheetrock, Papier à couvertures de toutes sortes

PRIX TRES MODERES

Tél. 11j Saint-Jovite, P. Q.

PRIX REDUITS

POUR LE

Jour d'Action

de Grâces

Tarif d'aller-retour entre n'importe

quels endroits au Canada, au prix

régulier d'un passage simple plus

un quart.

Dates de l'aller

depuis midi, vendredi, 5 Oct.

jusqu'à midi, lundi, 8 Oct.

Retour valable

Pour quitter la destination jusqu'à

minuit, mardi, 9 Oct. 1934.

Billets et renseignements de votre

agent local.

PACIFIQUE CANADIEN

HAUTE QUALITÉ
SERVICE RAPIDE
PRIA RAISONNABLES

C'est ce que vous obtiendrez en nous confiant vos travaux d'impression.

Nous mettons au-dessus de tout autre le désir de bien servir nos clients.

Notre matériel moderne et notre personnel expérimenté nous permettent d'assurer la plus entière satisfaction.